MASTER
NEGATIVE
NO. 93-81217-2

MICROFILMED 1993

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES/NEW YORK

as part of the
"Foundations of Western Civilization Preservation Project"

Funded by the
NATIONAL ENDOWMENT FOR THE HUMANITIES

Reproductions may not be made without permission from
Columbia University Library

COPYRIGHT STATEMENT

The copyright law of the United States - Title 17, United States Code - concerns the making of photocopies or other reproductions of copyrighted material.

Under certain conditions specified in the law, libraries and archives are authorized to furnish a photocopy or other reproduction. One of these specified conditions is that the photocopy or other reproduction is not to be "used for any purpose other than private study, scholarship, or research." If a user makes a request for, or later uses, a photocopy or reproduction for purposes in excess of "fair use," that user may be liable for copyright infringement.

This institution reserves the right to refuse to accept a copy order if, in its judgement, fulfillment of the order would involve violation of the copyright law.

AUTHOR:

CONSTANT REBECQUE, WILLEM

TITLE:

REFLEXIONS SYNTHETIQUES AU...

PLACE:

LA HAYE

DATE:

1856

Master Negative #

93-81217-2

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

146
C766

Constant Rebecque, W de,
Réflexions synthétiques, au point de vue positiviste, sur la philosophie, la morale et la religion. Court aperçu de la religion de l'humanité; la plus religieuse et la plus sociale de toutes les religions, la seule susceptible de devenir générale et qui, par conséquent, le deviendra un jour. Systématisée ou fondée par Auguste Comte... 2. éd. La Haye, Van Cleef, 1856.
172 p. port. 25 cm.

Preface signed: W. de Constant Rebecque.

Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35 mm REDUCTION RATIO: 11X
IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB
DATE FILMED: 3/26/93 INITIALS BAP
FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT

AIIM

Association for Information and Image Management
1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910
301/587-8202

Centimeter

Inches

MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.

Columbia University
in the City of New York

LIBRARY

RÉFLEXIONS
SYNTHÉTIQUES,
AU POINT DE VUE POSITIVISTE,
SUR
LA PHILOSOPHIE, LA MORALE ET LA RELIGION.
COURT APERÇU DE

LA RELIGION POSITIVE
OU
RELIGION DE L'HUMANITÉ;

LA PLUS RELIGIEUSE ET LA PLUS SOCIALE DE TOUTES LES RELIGIONS, LA SEULE SUSCEPTIBLE DE DEVENIR GÉNÉRALE ET QUI, PAR CONSÉQUENT, LE DEVIENDRA UN JOUR.

SYSTÉMATISÉE OU FONDÉE
PAR
AUGUSTE COMTE.

SECONDE ÉDITION.

par Mme Constant Rebiaque

LA HAYE.
LES FRÈRES VAN CLEEF.
1856.

RÉFLEXIONS

SYNTHÉTIQUES,

AU POINT DE VUE POSITIVISTE,

SUR

LA PHILOSOPHIE, LA MORALE ET LA RELIGION.

COURT APERÇU DE

LA RELIGION POSITIVE

OU

RELIGION DE L'HUMANITÉ;

LA PLUS RELIGIEUSE ET LA PLUS SOCIALE DE TOUTES LES RELIGIONS, LA SEULE SUSCEPTIBLE DE DEVENIR GÉNÉRALE ET QUI, PAR CONSÉQUENT, LE DEVIENDRA UN JOUR.

SYSTÉMATISÉE OU FONDÉE

PAR

AUGUSTE COMTE.

RÉFLEXIONS

SYNTHÉTIQUES,

AU POINT DE VUE POSITIVISTE,

SUR

LA PHILOSOPHIE, LA MORALE ET LA RELIGION.

COURT APERÇU DE

LA RELIGION POSITIVE

OU

RELIGION DE L'HUMANITÉ;

LA PLUS RELIGIEUSE ET LA PLUS SOCIALE DE TOUTES LES RELIGIONS, LA SEULE SUSCEPTIBLE DE DEVENIR GÉNÉRALE ET QUI, PAR CONSÉQUENT, LE DEVIENDRA UN JOUR.

SYSTÉMATISÉE OU FONDÉE

PAR

AUGUSTE COMTE.

Diis extinctis, Deoque, successit Humanitas.

SECONDE ÉDITION.

LA HAYE,
LES FRÈRES VAN CLEEF.
1856.
(*Soixante huitième année de la grande crise.*)

146
C766

L H Hoffmeister del.

Lith E Spanier La Haye.

AUGUSTE COMTE,

FONDATEUR DU POSITIVISME,

[illegible], le 19 janvier 1857.

HOMMAGE

[illegible]

PAR [illegible]

Aimer pour principe. Ordre pour base.

Progrès pour but.

VIVRE POUR AUTRUI.

[illegible]

J. H. Hoffmeister del.

Jack. E. Spencer Sculpt.

A

AUGUSTE COMTE,

FONDATEUR [1] DU POSITIVISME;

Né à Montpellier, le 19 Janvier 1798.

HOMMAGE

de profond respect et d'affectueux dévouement

D'UN DE SES DISCIPLES.

Amour pour principe, Ordre pour base,
Progrès pour but.

VIVRE POUR AUTRUI.

[1]) Voyez les notes à la fin de cet écrit.

FAUST: „Oui, ce qu'ordinairement on appelle *connaître!*
„Qui oseroit nommer l'enfant par son vrai nom?
„Le petit nombre de ceux qui en ont connu un peu,
„Qui, assez fous pour ne pas garder tout leur cœur,
„Ont révélé au vulgaire leurs sentiments et leurs vues,
„On les a de tout temps crucifiés et brûlés.„

FAUST: „Ja, was man so *Erkennen* heisst!
„Wer darf das Kind beim rechten Namen nennen?
„Die wenigen, die was davon erkannt,
„Die thœricht g'nug ihr volles Herz nicht wahrten,
„Dem Pœbel ihr Gefühl, ihr Schauen offenbahrten,
„Hat man, von je, gekreuzigt und verbrannt."

GOETHE.

Voyez *Faust*, page 38, neue Auflage, Stuttgart und Tübingen in der J.-G. Cotta'schen Buchhandlung, 1830.

„Si la *mort* est le but, pourquoi sur cette route
„Est-il dans les buissons de si charmantes fleurs ?
„Et lorsqu'au mois d'automne elles s'envolent toutes,
„Pourquoi les voir partir les yeux mouillés de pleurs ? „

„Si la *vie* est le but, pourquoi sur cette route
„Tant de pierres sous l'herbe et d'épines aux fleurs,
„Que dans notre passage, hélas ! nous devons toutes,
„Tacher de notre sang et mouiller de nos pleurs ? „

ALFRED DE VIGNY.

Les Théologistes répondent :

Aimer, croire, espérer.
Aimer son prochain comme soi-même.

Les Positivistes disent :

Aimer, penser, agir, avec *espoir* d'un meilleur avenir *éternel individuel* et *certitude* d'un meilleur avenir *éternel collectif*.
Leur devise mentale est : Agir par affection et penser pour agir.
Leur devise morale : Vivre pour autrui.
Leur devise politique : Ordre et progrès.
Leur devise religieuse : Amour, ordre, progrès.
Et leur devise pratique : Vivre au grand jour.

AUGUSTE COMTE.

EXPOSÉ DES MOTIFS.

EXPOSÉ DES MOTIFS.

Les motifs qui m'ont engagé à écrire et à faire imprimer ces réflexions sont :

1° L'anarchie morale qui règne dans l'Europe occidentale, suite inévitable de celle qui règne dans le domaine intellectuel et d'où dépendent les opinions et les mœurs de l'époque que déplorent les âmes supérieures de cœur et d'intelligence.

2° La perte des forces et du temps que, depuis des siècles, on applique en vain à un perfectionnement qu'on plaçait dans un céleste isolement et qu'on croyait entièrement indépendant de la planète où l'Humanité a surgi.

3° L'intime conviction que m'a donnée la lecture

des ouvrages d'Auguste Comte, que le *seul* remède à ce mal est dans la religion de l'Humanité, sympathie universelle (d'abord attraction ou gravité et affinité) régie par l'ensemble des lois, fondée sur la philosophie qu'il a nommée *positive*[2].

M. G.-H. Lewes[3], en Angleterre[4], le considère comme le plus grand penseur moderne; M. John Stuart Mill[5] le cite souvent; on le traduit en Angleterre et en Amérique[6], mais il n'est guère encore connu et apprécié en France (quoique M. E. Littré de l'Institut parle de lui comme d'un génie[7]), parce que l'anarchie morale a trop corrompu le milieu où il vit pour qu'il puisse être favorable à une doctrine désintéressée, humble et sévère comme celle qu'il enseigne; et on le connaît dans les Pays-Bas[8] et en Allemagne[9].

Le mot *Positif* veut dire, dans le langage ordinaire, matériel; réel, utile; certain, précis; mais ici il signifie, de plus, organique, relatif et *avant tout social* ou *sympathique*. C'est dans ce sens plus étendu qu'Auguste Comte se sert des mots *positiviste* et *positivisme*, qu'il a adoptés faute de mieux.

4° Les preuves que donne cet illustre philosophe (qui, avec Gall, complété par Broussais,

distinguera le dix-neuvième siècle des siècles précédents) que l'esprit positiviste se développe depuis que nous avons quelques notions de l'homme en famille; que, par conséquent, cet esprit date de loin, et qu'il est susceptible d'un développement indéfini, n'étant au fond que le simple prolongement du bon sens.

5° Et enfin la persuasion que le Grand Etre dont la meilleure partie manifeste principalement l'Humanité, progresserait plus rapidement et plus sûrement si l'homme vouait toutes ses forces au perfectionnement physique, intellectuel et moral de son espèce, au point de vue purement terrestre.

Voilà les principaux motifs qui m'engagent à écrire ces notes sous le titre de: *Réflexions synthétiques, au point de vue positiviste, sur la philosophie, la morale et la religion*, etc., afin d'encourager ceux qui auraient le désir de s'éclairer davantage, à étudier une doctrine dont ces réflexions sont principalement extraites ou déduites.

Il ne faut pas s'y tromper, Auguste Comte ne prétend pas, comme les théologico-métaphysiciens ne manqueront pas de se l'imaginer, *créer* une nouvelle doctrine ou religion, ce qui serait contraire à sa doctrine même.

Après avoir engagé, il y a plus de trente ans [10]), tous les hommes de science à chercher le moyen de remédier à l'anarchie morale propre à ce siècle, il s'est lui-même mis à l'œuvre, et a enfin trouvé ce remède dans la religion de l'Humanité ou religion positive [11]).

Il a démontré que l'esprit positif, qui la distingue des autres religions, se fait jour et s'étendra toujours davantage, comme produit naturel et inévitable du développement en mieux, dû aux instincts de perfectionnement, attribut des organes de l'Humanité, qu'on nommait la révélation, et qui, en effet, en est une, mais continue et dépendante des fonctions cérébrales des êtres à système nerveux central.

C'est dans ce sens qu'Auguste Comte est le *fondateur* du *positivisme* [12]); c'est lui qui l'a systématisé, en réalisant ainsi, après un tiers de siècle de travail, l'épigraphe qui précède la préface du premier volume de son *Système de politique positive* (écrit de juillet 1851 à août 1854) et tirée des poésies d'Alfred de Vigny :

„Qu'est-ce qu'une grande vie?

„Une pensée de la jeunesse exécutée par l'âge mûr."

Les principaux individus du passé auxquels nous devons cette révélation [13]) sont les êtres supérieurs de cœur, d'intelligence et d'énergie, cités par Auguste Comte dans son *Calendrier positiviste* ou tableau concret de la préparation humaine [14]): ce tableau est susceptible d'être épuré et complété à l'avenir.

Je n'ai donc pas la prétention d'avoir créé ces réflexions, ou d'avoir une mission spéciale autre que celle que nous avons tous plus ou moins, qui est l'amélioration de l'Humanité: de la faire mieux connaître, aimer avec plus de tendresse et servir avec plus d'énergie, en commençant par nous-même, puis nos proches, et enfin le Grand Etre dont principalement la meilleure partie la manifeste.

Tel est notre *devoir* à tous.

Ces réflexions sont surtout destinées à ceux qui, n'ayant plus aucune foi, ou restent dans le doute, ou ne croient qu'au plus aride égoïsme, et à ceux qui, sciemment ou à leur insu plus ou moins positivistes, désireraient le devenir jusqu'à la phase religieuse; elles sont écrites pour ceux qui souhaiteraient jouir, comme moi, de l'incomparable bien-être, sérénité, paix de l'âme, unité ou harmonie des fonctions, que j'éprouve

enfin, et souvent après de longs et pénibles doutes, depuis que j'ai pu saisir l'esprit de cette doctrine.

A l'exemple d'Auguste Comte, qui prie trois fois par jour, plusieurs de ses disciples font tous les matins, avant leur repas et le soir ou à l'occasion de quelque acte important et sérieux, une prière positive, en invoquant leurs principaux anges gardiens [15]), afin d'attendrir leur cœur et même d'améliorer leur esprit, et, faute encore d'une Église positive à laquelle ils pussent se dévouer, se dévouent à autrui.

Un positiviste français, M. Joseph Longchampt, a écrit un *Essai sur la prière* ou prières domestiques [16]), destiné au culte de famille pour chaque jour de la semaine. Ces prières sont consacrées, respectivement, aux cinq liens fondamentaux qui, prenant notre cœur dans son égoïsme originel, l'élèvent, par degrés insensibles, jusqu'à l'amour du Grand Être et de l'Humanité, source inépuisable de félicité et de gloire. Ces cinq liens sont l'amour filial, l'amitié fraternelle, la tendresse conjugale, la sainte paternité et la sollicitude domestique, qui sont pour nos cœurs *non-seulement* de salutaires jouissances, mais encore des

préparations nécessaires à leur véritable destinée; car ce n'est que par l'amour de ce Grand Être que nous pouvons mériter une glorieuse incorporation finale à la sublime et éternelle existence de l'Humanité, en devenant un de ses organes permanents; les prières des deux derniers jours sont consacrées respectivement à la femme et à l'Humanité. Quant aux prières du culte personnel elles ne sont susceptibles d'aucune formule générale, puisque ce culte varie pour chaque personne et même pour chaque âge. Elles surgissent spontanément du cœur et ne peuvent s'exprimer que par des effusions primitivement improvisées [17]).

Évidemment la métaphysique [18]) et même la théologie seront bientôt classées avec l'astrologie et l'alchimie qui, comme elles, n'ont servi qu'à préparer le positivisme; elles garderont leur valeur historique de manière à *mériter notre éternelle reconnaissance.*

La brièveté relative de la période d'où datent les premières notions que nous avons de l'homme, comparée à l'immensité des périodes géologiques antérieures, confirme cette opinion, et l'on peut dire du Grand Être qu'il est né aveugle spirituellement, et que ce n'est qu'après une série de

siècles qu'il commence à voir clair, et toujours seulement relativement à son état précédent.

Ce petit recueil de *Réflexions synthétiques* indique, aussi, le sens positif [22]) que doivent avoir, au dix-neuvième siècle, les mots qu'on devait prendre dans un sens théologique ou métaphysique au quinzième, en lisant le chef-d'œuvre, admirable composition mystique de ce temps-là, «*de l'Imitation de Jésus-Christ*» par Thomas a Kempis. Afin de bien le comprendre et de pouvoir tirer de ce livre (écrit pour des religieux et des religieuses cloîtré et des novices), les meilleurs fruits possibles, il faut encore l'épurer de tout ce qu'il y a de contradictoire et d'antisocial propre aux doctrines théologico-métaphysiques [19]).

Par deux grandes lois générales, l'une statique, découverte par Aristote et confirmée par Gall et Broussais, vingt-deux siècles après, qui consiste en ce qu'*il n'y a rien dans notre entendement qui n'émane d'abord de la sensation* [20]); l'autre, dynamique, découverte par Auguste Comte, et qui n'a pu l'être qu'après la grande crise de 89, d'après laquelle toutes nos conceptions passent nécessairement soit individuellement, soit collectivement par les trois états *théologique*, *métaphysique*

et *positif* [21]), on trouve le sens positif, c'est-à-dire le sens réel, utile; certain, précis; organique, relatif et *surtout* social [22]), des mots émis il y a quatre siècles dans un sens théologico-métaphysique, c'est-à-dire fictif, oiseux; incertain, vague; inorganique, absolu et antisocial.

Auguste Comte, et à son exemple plusieurs positivistes, lisent journellement un chapitre de ce livre précieux, qu'anciennement dans les Pays-Bas on nommait le *Livre d'or* [23]).

Il a paru des éditions innombrables de cet ouvrage, et Auguste Comte le cite [24]) comme contenant un inépuisable trésor de vraie sagesse, en donnant toutefois aux mots qui, au quinzième siècle, étaient pris dans un sens théologique ou métaphysique, le sens positif indiqué dans ces réflexions [25]).

Afin d'éviter le mysticisme et le danger de devenir exclusif, on doit y joindre la lecture de la biographie de l'homme ou de la femme, l'un et l'autre pris dans le passé, remarquables par le cœur, l'intelligence ou l'énergie, et indiqués dans le Calendrier positiviste [26]), et par là s'établit une communion avec ce passé auquel nous devons *tout*.

Ces Réflexions donneront un aperçu aussi succinct que possible de la Religion positive ou religion de

l'Humanité; la plus religieuse et la plus sociale dans le vrai et bon sens de ces mots, susceptible de le devenir toujours davantage, et de satisfaire de plus en plus aux exigences du cœur même le plus tendre, aux besoins de l'esprit même le plus avide de vérité, autant qu'à ceux du caractère même le plus actif.

L'usage veut qu'on dise *cœur* pour exprimer l'impulsion de nos dix moteurs affectifs, *penchants* dans l'état passif et *sentiments* dans l'état actif [27]). En réalité, les organes de ces fonctions siégent dans la région inférieure-postérieure et surtout centrale du cerveau; le cœur n'étant qu'un viscère végétatif intimement lié, il est vrai, par des connexions nerveuses et vasculaires aux organes de ce centre, qui en dépendent principalement.

Les principaux ouvrages d'Auguste Comte sont: le *Cours de philosophie positive*, en 6 vol. in-8° écrits de 1830 à 1841, et le *Système de politique positive*, 4 vol. in-8° écrits de juillet 1851 à août 1854; puis un *Traité élémentaire de géométrie analytique*, 1 vol. in 8°, 1843; un *Traité philosophique d'astronomie populaire*, 1 vol. in-8°, 1844; un *Discours sur l'ensemble du positivisme*, 1 vol. in-8°, 1848; un *Discours prononcé aux funérailles de Blainville*, août 1850;

le *Catéchisme positiviste*, 1 vol. in-12, octobre 1852; *Appel aux conservateurs*, 1 vol. in-8°, août 1855. Ouvrages publiés tous à Paris, chez Carilian-Gœury et Victor Dalmont, quai des Augustins, 49.

Les publications de la société positiviste à Paris publiées chez Mathias, quai Malaquais, 25, sont:

1° Rapport à la société positiviste par la commission chargée d'examiner la nature et le plan du nouveau gouvernement de la République française, août 1848;

2° Rapport à la société positiviste par la commission chargée d'examiner la question du travail, 2e édition, mars 1850;

3° Rapport à la société positiviste sur l'école positive destinée à régénérer les médecins, 1850;

4° *Système de commémoration* d'Auguste Comte, avril 1849, avril 1850, février 1851, mai 1852, octobre 1852, août 1854, août 1855.

Auguste Comte qui, grâce à la sainte influence affective de son principal ange gardien (Madame Clotilde de Vaux), a pu faire passer la doctrine positive qu'il enseigne, de la phase scientifique, par la phase philosophique, à la phase religieuse, complètera, si ses forces physiques le lui permettent, l'unité de sa doctrine en la prolongeant jusqu'à

la phase poétique. Il promet d'abord la *Synthèse subjective*, ou système universel des conceptions propres à l'état normal de l'Humanité, en 4 vol. in-8°, dont le premier volume, qu'il espère achever au mois d'octobre prochain, contiendra le système de logique positive ou traité de philosophie mathématique, ouvrage qui sera suivi de deux volumes sur la morale et sur l'éducation positive, et d'un volume sur l'industrie positive, ou l'action de l'homme sur la nature; ensuite la biographie de son principal ange gardien et la sienne avec leur correspondance.

Une seconde édition (de luxe) du premier volume du *Cours de philosophie positive*, par Auguste Comte, a paru en 1852 chez les libraires Borrani et Droz, 9, rue des Saints-Pères, à Paris, édité par un banquier positiviste et dédié à Auguste Comte avec la devise: *Diis extinctis, Deoque, successit Humanitas.* Un positiviste espagnol, N. S. C. Florès, a dédié un recueil de l'ancien théâtre espagnol à Auguste Comte, sous le titre de *Coleccion selecta del antiguo teatro español; publícala el Eco hispaño-americano, formado por el filósofo* A. Comte. Paris, libreria española de Dª C. Denné Schmitz, rue de Provence, 12. Il donne à Auguste Comte le titre de philosophe Sympathique.

Le même auteur publie en espagnol un almanach universel où se trouvent le Calendrier positiviste et des extraits des ouvrages d'Auguste Comte, chez le même libraire, rue de Provence, 12, à Paris.

Le troisième volume du *Système de politique positive* d'Auguste Comte sera bientôt traduit en anglais par M. Holyoak, un des rédacteurs du journal *The Reasoner*, et président de la société dite *des Séculaires* en Angleterre, sous le titre de *Philosophy of History.*

Il a paru en Angleterre, en 1853, *The positive philosophy of Mr. Comte* freely translated and condensed by Harriet Martineau, two vol. in-8°, dont il a été vendu, en fort peu de temps, 800 exemplaires, chez John Chapman. London, Strand, King William street. Prochainement M. le docteur Fisher, positiviste à Manchester, publiera le *Catéchisme positiviste* d'Auguste Comte, traduit en anglais. M. Cornwall Lewis, actuellement ministre des finances en Angleterre, dans son *Treatise on the method of observation and reasoning in politics*, cite très-souvent le *Cours de philosophie positive* d'Auguste Comte, et feu le ministre anglais Sir William Molesworth l'a protégé à Paris, lors

de sa spoliation, comme examinateur des candidats de l'école Polytechnique.

Il y a encore de M. E. Littré, de l'Institut, un volume in-8° sous le titre: *Conservation, Révolution, Positivisme*, chez Ladrange, rue Saint-André-des-Arts, 41, à Paris, 1849, qui a d'abord paru, séparément, en trois parties, dans le journal *le National* sous le titre de *De la philosophie positive; application de la philosophie positive au gouvernement des sociétés, et en particulier à la crise actuelle*, 1849, *et des progrès du socialisme;* Paris, chez le même libraire. Il a paru à La Haye (Pays-Bas), en 1846, une traduction en hollandais des deux premières leçons du *Cours de philosophie positive* d'Auguste Comte, sous le titre: *Algemeene Grondslagen der Stellige Wijsbegeerte* bij de gebroeders Belinfante. *De nieuwe wijsgeerige school.* Utrecht, gedrukt bij Kemink en zoon, 1847. *De stellige wijsbegeerte tegenover geloof en bespiegeling.* 's Hage, 1848, bij K. W. Pickhardt. *De vrouw*, aug., sept. 1849. *Orde en vooruitgang.* febr. 1850, en een gedicht. « *Het heden en de toekomst van Europa.*» Profecy MDCCCLI, 's Hage, junij 1851. A New-York, la *Revue méthodiste* du docteur J. M. Clintock, janvier 1852, cite Auguste

Comte. Il vient de paraître chez Calvin Blanchard, 82, Naussau street, à New-York, une excellente version en anglais de *Positive philosophy by A. Comte*, by Harriet Martineau; une brochure d'un positiviste, M. Edger, de Moderntimes, village de l'ile de Long-Island près de New-York: *The labour question, and the family*, et le même publiera prochainement *The positive Calendar, or system of commemoration, adapted to the inauguration of the systematic worship of Humanity, among the occidental populations;* et *Positive aspect of equitable commerce; as an attempted solution of the double question of the just reward of labour and the organisation of industry, with a brief outline of the industrial constitution of positive social order.* Mr le Professeur Gillepsey à New-York traduit en anglais le cours de philosophie d'Auguste Comte. En allemagne, le Dr Heinrich Czolbe le cite plusieurs fois dans: *Neue darstellung des Sensualismus.* Leipzig. Hermann Costenoble, 1855, 1 vol. 8° p. 5, 55, 61, 234 et son *Entstehung des Selbstbewusstseins*, 1 vol. 8° 1856, p. 48.

W. DE CONSTANT REBECQUE,
Né en janvier 1807, domicilié à La Haye (Pays-Bas).

Paris, Archimède 68 (Avril 1856).

RÉFLEXIONS

SYNTHÉTIQUES,

AU POINT DE VUE POSITIVISTE,

SUR

LA PHILOSOPHIE, LA MORALE ET LA RELIGION.

COURT APERÇU DE

LA RELIGION POSITIVE

OU

RELIGION DE L'HUMANITÉ;

LA PLUS RELIGIEUSE ET LA PLUS SOCIALE DE TOUTES LES RELIGIONS, LA SEULE SUSCEPTIBLE DE DEVENIR GÉNÉRALE ET QUI, PAR CONSÉQUENT, LE DEVIENDRA UN JOUR.

SYSTÉMATISÉE OU FONDÉE

PAR

AUGUSTE COMTE.

I.

PÉRIODES.

Positive,	68e année de la grande crise.
Musulmane,	1273e année de Mahomet.
Chrétienne,	1856e année de Jésus.
Mosaïque,	5616e année d'Adam, soi-disant création.
Julienne,	6570e indéfinie.

II.

ORDRE DANS LEQUEL DOIVENT ÊTRE CLASSÉES
LES CINQ GRANDES NATIONS DE L'EUROPE OCCIDENTALE, D'APRÈS LEUR

DEGRÉ DE POSITIVITÉ.

La France;

L'Italie;

L'Espagne, y compris l'Amérique centrale et méridionale;

L'Angleterre, y compris l'Amérique septentrionale;

L'Allemagne, y compris la Belgique, les Pays-Bas, la Suisse, le Danemark, la Suède, etc., etc.

III.

RÉSUMÉ DE LA FILIATION HISTORIQUE. *) [28])

Extrait du Calendrier positiviste pour une année quelconque, ou Tableau concret de la préparation humaine.

Premier mois. LA THÉOCRATIE INITIALE.

MOÏSE . . . . . Numa. Bouddha. Confucius. Mahomet.

Deuxième mois. LA POÉSIE ANCIENNE.

HOMÈRE . . . Eschyle. Phidias. Aristophane. Virgile.

Troisième mois. LA PHILOSOPHIE ANCIENNE.

ARISTOTE . . . Thalès. Pythagore. Socrate. Platon.

Quatrième mois. LA SCIENCE ANCIENNE.

ARCHIMÈDE . . Hippocrate. Appollonius. Hipparque. Pline (l'ancien).

Cinquième mois. LA CIVILISATION MILITAIRE.

CÉSAR . . . . . Thémistocle. Alexandre. Scipion. Trajan.

Sixième mois. LE CATHOLICISME.

SAINT PAUL . . Saint Augustin. Hildebrand. Saint Bernard. Bossuet.

Septième mois. LA CIVILISATION FÉODALE.

CHARLEMAGNE. Alfred. Godefroi. Innocent III. Saint Louis.

Huitième mois. L'ÉPOPÉE MODERNE.

DANTE . . . . . Arioste. Raphaël. Tasse. MILTON.

Neuvième mois. L'INDUSTRIE MODERNE.

GUTTEMBERG †) Colomb. Vaucauson. Watt. Montgolfier.

Dixième mois. LE DRAME MODERNE.

SHAKESPEARE. Caldéron. Corneille. Molière. Mozart.

Onzième mois. LA PHILOSOPHIE MODERNE.

DESCARTES . . Saint Thomas d'Aquin. Le chancelier Bacon. Leibnitz. Hume.

Douzième mois. LA POLITIQUE MODERNE.

FRÉDÉRIC . . . Louis XI. Guillaume-le-Taciturne. Richelieu. Cromwell.

Treizième mois. LA SCIENCE MODERNE.

BICHAT . . . . Galilée. Newton. Lavoisier. Gall.

*) Voyez *Appel aux Conservateurs* d'Auguste Comte, 1855, p. 114, note page 17 et *Système Général de Commémoration, etc.*, 3e éd. 1851, p. 19.

†) M. A. Comte place ici Guttemberg parce que, selon lui, il est de notorieté publique qu'il est l'inventeur de l'imprimerie; cependant les

opinions relativement à celui qui le premier s'est servi de types mobiles pour imprimer (ce qui le ferait considérer comme l'inventeur), et sur l'endroit où l'on s'en serait servi, diffèrent. En Allemagne, on prétend que c'est Guttemberg et on hésite entre Mayence et Strasbourg. En Angleterre et dans les Pays-Bas, on nomme comme tel Laurens Coster, et Haarlem et base cette prétention sur les preuves qu'en donne M. de Vries, membre de l'Institut Royal des Pays-Bas, dans deux ouvrages écrits en hollandais, traduits en français par M. Noordziek, imprimés à La Haye par M. Schinkel et déposés à la Bibliothèque Impériale de Paris: 1°. *Éclaircissements sur l'histoire de l'invention de l'imprimerie;* 1843. 2°. Arguments des Allemands en faveur de leur prétentions à l'invention de l'imprimerie, ou *Examen critique de l'ouvrage de M. A. E. Umbreit: „die Erfindung der Buchdrückkunst"* (l'invention de l'imprimerie), faisant suite au premier ouvrage, 1845. M. Umbreit, après avoir épuisé tous les arguments en faveur de l'opinion allemande, finit par dire que Haarlem est au fond une ville allemande! Depuis 1345 la souveraineté de la Hollande était passée à la maison de Bavière, et, en 1432, à celle de Bourgogne, et l'acte qui constate la mort de Coster, conservé à Haarlem, est de 1440. Ce n'est donc pas une question de nationalité, mais une question de vérité historique et de justice. Les Hollandais s'appuient surtout sur le témoignage d'*Ulric Zell*, un des ouvriers de la première imprimerie à Mayence, élève de Guttemberg, qui, dans *la Chronique de Cologne*, lui donne bien le titre de premier inventeur; mais il ajoute que la première idée, le premier modèle de cet art (*die eijrste vurbylding*) avait été découvert en Hollande (*is vonden in Hollant*) et emprunté d'un Donatus antérieurement imprimé dans ce pays. Du reste, les monuments typographiques sont là pour démontrer que les premiers essais, l'enfance de l'art appartient plutôt à la Hollande qu'à tout autre pays.

IV.

PRINCIPAUX PRÉCURSEURS

D'AUGUSTE COMTE:

ARISTOTE,

SAINT PAUL,

SAINT THOMAS D'AQUIN, ROGER BACON, DANTE,

BACON VERULAM, DESCARTES, LEIBNITZ,

FONTENELLE,

DIDEROT, HUME, KANT,

CONDORCET, JOSEPH DE MAISTRE,

BICHAT, GALL.

V.

La religion spontanée ou primitive disait :

« Traite autrui comme tu voudrais être traité ; »

(Pour l'amour de dieu, sans aucune sympathie humaine.)

La religion révélée, provisoire, essentiellement transitoire, disait et dit encore :

« Aime ton prochain comme toi-même ; »

(Amour chimérique et impossible.)

La religion démontrée, positiviste et définitive, seule apte à devenir générale, dit :

« Vivre pour autrui ; »

Sa famille, ses semblables, sa patrie et l'Humanité ;

(Amour altruiste.)

Les monothéistes croient en dieu considéré comme personne, en Jésus christ (le oint) ou dieu-homme, en la vierge Marie et en Mahomed.

Les positivistes croient à la sympathie universelle, (d'abord attraction (gravité) et affinité) ou à l'Humanité manifestée principalement par la meilleure partie du Grand Être, de plus en plus tendre, intelligent et puissant, et régi par l'ensemble des lois.

VI.

DEGRÉ DE POSITIVITÉ DES SCIENCES,

DEPUIS LA PLUS SIMPLE ET LA PLUS GÉNÉRALE JUSQU'À LA PLUS COMPLEXE ET LA PLUS SPÉCIALE *).

HIÉRARCHIE THÉORIQUE DES CONCEPTIONS HUMAINES,

ou TABLEAU SYSTÉMATIQUE DE L'ORDRE UNIVERSEL,

D'APRÈS UNE ÉCHELLE ENCYCLOPÉDIQUE A CINQ OU SEPT DEGRÉS.

PHILOSOPHIE POSITIVE, ou Connaissance systématique de l'**HUMANITÉ** 29).

DIVISION DOGMATIQUE.	Étude de la Terre, ou Cosmologie	Abstraite, ou Étude fondamentale de l'existence universelle. (d'abord numérique, puis géométrique, enfin mécanique)	1° **MATHÉMATIQUE**			(Ordre extérieur.) — PHILOSOPHIE NATURELLE.	Science Préliminaire, ou Science finale, ou **DIVISION HISTORIQUE.**	1
		Complète, ou Étude directe de l'ordre matériel.	2° **PHYSIQUE.**	céleste,	ou Astronomie			2
				terrestre	générale, ou Physique. (proprement dite).			3
					spéciale, ou Chimie.			4
	Étude de l'Homme, ou Sociologie	Préliminaire, ou Étude générale de l'ordre vital	3° **BIOLOGIE**			(Ordre humain.) — PHILOSOPHIE MORALE.		5
		Finale, ou Étude directe de l'ordre humain	4° **SOCIOLOGIE**	collectif				6
			5° **MORALE**	individuel				7 †)

*) Voyez le *Catéchisme positiviste* d'Aug. Comte, p. 62.

†) M. Comte nomme les quatres sciences préliminaires *profanes* et les trois sciences finales *sacrées;* ces dernières étant la base directe de la théorie cérébrale et de l'unité.

HUMANITÉ.

VIVRE POUR AUTRUI.

(AIMER, PENSER, AGIR.)

AGIR PAR AFFECTION, ET PENSER POUR AGIR.

10 MOTEURS AFFECTIFS. (Penchants, dans l'état actif; et sentiments, dans l'état passif.)	INTÉRÊT.	1	Égoïsme.	Décroissement d'énergie, et accroissement de dignité, d'arrière en avant, de bas en haut, et des bords au milieu.	IMPULSION. (le cœur.)
		2			
		3			
		4			
	AMBITION.	5			
		6			
		7			
	GÉNÉRAUX.	8	Altruisme.		
		9			
	SPÉCIAL.	10			
5 FONCTIONS INTELLECTUELLES.	CONCEPTION	*ique*	11	Savoir pour prévoir, afin de pourvoir.	CONSEIL. (l'esprit.)
		nalytique	12		
			13		
			14		
	EXPRESSION		15		
3 QUALITÉS PRATIQUES.	ACTIVITÉ		16		EXÉCUTION. (le caractère.)
			17		
	FERMETÉ,		18		

L'ensemble de ces dix-huit orga , cöordonne la vie de relation en liant ces deux sortes de fonctions e rfs moteurs. Mais sa région *affective* n'a de connexités nerveuses qu'av l'aide des deux autres régions. Ce centre *essentiel* de toute l'existenc organes. Envers le reste du cerveau (moins essentiel), l'intermittence le région cérébrale, sous l'impulsion de laquelle les deux autres dirige

Prem *ervateurs*, *id.*, p. 40, 1855.

VII.

CLASSIFICATION POSITIVE

DES DIX-HUIT FONCTIONS INTÉRIEURES DU CERVEAU,

OU

TABLEAU SYSTÉMATIQUE DE L'AME.

HUMANITÉ. — **VIVRE POUR AUTRUI.**

PRINCIPE.

(AIMER, PENSER, AGIR.) AGIR PAR AFFECTION, ET PENSER POUR AGIR.	10 MOTEURS AFFECTIFS. (Penchants, dans l'état actif; et sentiments, dans l'état passif.)	INTÉRÊT.	Instincts de la conservation	de l'individu, ou *instinct nutritif*	1	Égoïsme.	IMPULSION. (le cœur.) Décroissement d'énergie, et accroissement de dignité, d'arrière en avant, de bas en haut, et des bords au milieu.
				de l'espèce, *instinct sexuel*	2		
				de l'espèce, *instinct maternel*	3		
			Instincts du perfectionnement	par destruction, ou *instinct militaire*	4		
				par construction, ou *instinct industriel*	5		
					6		
		AMBITION.	Temporelle, ou Orgueil, besoin de *domination*		7		
			Spirituelle, ou Vanité, besoin d'*approbation*				
		GÉNÉRAUX.	ATTACHEMENT		8	Altruisme.	
			VÉNÉRATION		9		
		SPÉCIAL.	BONTÉ, ou Amour universel (sympathie), *humanité*		10		

MOYEN.

	5 FONCTIONS INTELLECTUELLES.	CONCEPTION	Passive, ou Contemplation, d'où matériaux objectifs.	Concrète, ou, relativement aux êtres, essentiellement *synthétique*	11		CONSEIL. (l'esprit.) (Savoir pour prévoir, afin de pourvoir.)
				Abstraite, ou, relativement aux événements, essentiellement *analytique*	12		
			Active, ou Méditation, d'où constructions subjectives.	Inductive, ou par comparaison, d'où *Généralisation*	13		
				Déductive, ou par coordination, d'où *Systématisation*	14		
		EXPRESSION	Mimique, orale, écrite, d'où *Communication*		15		

RÉSULTAT.

	3 QUALITÉS PRATIQUES.	ACTIVITÉ	Courage	16		EXÉCUTION. (le caractère.)
			Prudence	17		
		FERMETÉ, d'où *Persévérance*		18		

RÉSUMÉ DE LA THÉORIE CÉRÉBRALE.

L'ensemble de ces dix-huit organes cérébraux constitue l'*appareil nerveux central*, qui, d'une part, stimule la vie de nutrition, et, d'autre part, coordonne la vie de relation en liant ces deux sortes de fonctions extérieures. Sa région *spéculative* communique directement avec les nerfs sensitifs, et sa région *active* avec les nerfs moteurs. Mais sa région *affective* n'a de connexités nerveuses qu'avec les viscères végétatifs, sans aucune correspondance immédiate avec le monde extérieur, qui ne s'y lie qu'à l'aide des deux autres régions. Ce centre *essentiel* de toute l'existence humaine fonctionne continuellement, d'après le repos alternatif des deux moitiés symétriques de chacun de ses organes. Envers le reste du cerveau (moins essentiel), l'intermittence périodique est aussi complète que celle des sens et des muscles. Ainsi, l'*harmonie vitale* dépend de la principale région cérébrale, sous l'impulsion de laquelle les deux autres dirigent les relations, passives et actives, de l'animal avec le milieu.

Premier volume du *Système de politique positive* d'Auguste Comte, p. 726, 1851; *Catéchisme positiviste*, *id.*, p. 133, 1852; *Appel aux conservateurs*, *id.*, p. 40, 1855.

PREMIÈRE PARTIE.

PREMIÈRE PARTIE.

VIII.

D'après la loi des trois états successifs: théologique, métaphysique et *positif* [2]), par lesquels passent nécessairement toutes nos conceptions, depuis les plus simples jusqu'aux plus complexes, soit individuellement, soit collectivement, loi qui a été découverte par Auguste Comte, les conceptions absolues: dieu, le créateur, la providence, l'éternel, etc., *) comme celle des dieux des polythéistes, sont des institutions théologico-métaphysi-

*) Voyez LXV.

ques, essentiellement provisoires, des artifices logiques ou hypothèses, d'abord nécessaires comme seuls moyens d'expliquer les phénomènes.

Laplace, en écrivant son *Exposition du système du monde* *), vers la fin du dernier siècle, et Lalande †) déjà avant lui dans ses recherches astronomiques, n'en avaient plus besoin; et de même que l'esprit positif les a éliminées de l'astronomie et des sciences les plus simples et les plus générales, il les élimine successivement des plus complexes et des plus spéciales, en y substituant définitivement, après plus de trente siècles de perfectionnement de nos fonctions cérébrales, l'Humanité, ou la sympathie universelle manifestée par le Grand Être, régie par l'ensemble des lois.

A la synthèse absolue, hypothétique et transitoire des *causes*, résumée par les dieux et dieu, la cause première, succède la synthèse relative, scientifique et définitive des *lois*, représentée par l'Humanité; et toutes nos conceptions étant toujours subjectives et objectives à la fois [30]), le nom de Grand Être convient à l'objectivité et celui d'Humanite à la subjectivité; le premier (masculin)

*) La première édition en a été publiée en 1796.
†) Né en 1732; son astronomie est de 1764—1771.

aux femmes, la seconde (féminine) aux hommes; et l'on verra plus loin que cette dernière a été personnifiée dans la vierge Marie et l'autre dans Jésus christ *) [31]), et souvent dans dieu et le christ.

En effet, ni la synthèse des causes ni celle des lois ne sont concevables sans nous, puisqu'elles sont des produits de nos fonctions intellectuelles, des réalités subjectives, en un mot, humaines.

Ni les dieux ni l'âme que rêvent les théologico-métaphysiciens ne sont des substances, des êtres matériels ou des personnes, mais des entités exprimant l'ensemble des *fonctions* d'une substance ou d'êtres matériels; pas plus que ce qu'on nomme la chaleur, la lumière et l'électricité ne sont des fluides, ces noms ne devant jamais exprimer que l'ensemble de phénomènes du même genre et leurs lois, propres à de certaines substances, dans de certaines conditions.

On ne nie donc aucunement ni l'existence de dieu ni celle de l'âme, pas plus que celle de la chaleur, de la lumière et de l'électricité, quand on n'admet pas que ce soient des substances ou

*) Voyez Das Wesen des Christenthums de Ludwig Feuerbach, 3e éd. Verlag von Otto Wigand. Leipzig, 1850. La première édition a paru en 1841.

des personnes avec une volonté, une voix, la vue, l'ouïe, des mains, etc., ce qui est évidemment un dernier reste du paganisme ou du polythéisme, propre au temps où l'on aimait et adorait la matière, qu'on divinisait.

Les positivistes aiment et adorent les produits spirituels et moraux des *fonctions* des organes dont l'ensemble constitue le Grand Être ou l'Humanité objective; l'ensemble des produits étant l'Humanité subjective (sympathie universelle), qui, dans l'individu, se nomme l'âme.

Ce sont des réalités, mais idéales [32]), les plus nobles produits, éternels comme la matière, de nos fonctions morales, intellectuelles et actives, qui nous distinguent des animaux par un perfectionnement, une complexité, une finesse et une énergie de beaucoup supérieure, dans l'état normal de l'homme.

Elles sont la source principale de notre bien-être et du perfectionnement continu, physique, intellectuel et moral de l'Humanité, autant que celle de sa puissance à modifier les lois secondaires de la nature à son avantage et dans le but [33]) de son amélioration.

L'ensemble de ces réalités idéales, produit de

la vie subjective sympathique, fonctionnant dans le milieu subjectif, nommé dieu par les théologistes [34]): constitue l'Humanité (subjective).

Nous lui devons tout ce dont nous jouissons dans les trois domaines du beau, du vrai et du bon.

Il suffit de la concevoir pour l'aimer, tâcher de mieux la connaître et la servir de plus en plus, en nous soumettant avec amour à l'ensemble de ses lois et de celles du grand Etre ou de l'Humanité objective dont surtont la meilleure partie la manifeste.

Chaque cerveau étant comme un temple de ce qu'on nomme dieu, qui n'est au fond que le milieu subjectif sympathique, l'Humanité ou la sympathie universelle régie par l'ensemble des lois, cela motive encore les soins à donner à notre corps, ceux que nous devons prendre de notre vie minérale (matérielle) végétale et animale, d'où dépendent l'intensité et la qualité des fonctions des organes du premier et par conséquent celles de leurs produits; et cela nous fait de ces soins un devoir sacré.

Afin de ne pas confondre le sens imaginaire théologique et absolu de l'amour divin régi par la synthèse des causes, exprimée par le mot dieu comme cause première, avec le sens positif, réel, scientifique et relatif

de la sympathie universelle régie par la synthèse des lois, dérivée spontanément par le progrès des sciences de la première, et contribuer ainsi à obscurcir encore davantage le langage, déjà trop embrouillé, on a donné à cette dernière le nom d'Humanité.

Cela est d'autant plus juste et rationnel que *tous* les attributs quelconques qu'on donnait à dieu n'ont jamais pu être que purement humains ; de manière qu'on ne fait que les rendre à l'Etre éternel dont on les a pris. Luther dit: «Gott ist eine tafel, auf der nichts weiter steht als was du selbst darauf geschrieben.» (dieu est une table sur laquelle il n'y a rien de plus que ce que toi-même tu y as écrit.) Schiller dit: «In seine Göttern mahlt sich der mensch.» L'homme se peint dans ses dieux *). L'Humanité pourrait garder, comme on le verra plus loin [35]), le nom de Marie pour ceux à qui la morale, le culte et le régime suffisent.

Tant qu'on ne connaissait pas les *lois*, on ne

*) Voyez Dr. Louis Büchner's „*Krafft und Stoff*" (force (fonction) et matière). 3e Auflage. Verlag von Meidinger Sohn und Comp. Frankfurt a/M. 1856. 1 vol. 8°. p. 220. A la page 227 Luther est cité comme devant avoir été intimement convaincu du rapport nécessaire entre l'*humain* et le *divin* pour qu'il ait pu dire: „*Wenn Gott für sich allein im Himmel süsse wie ein Klotz, so wäre er kein Gott.*" (Si dieu était assis pour lui seul dans le ciel comme une bûche, il ne serait pas dieu.)

pouvait expliquer les phénomènes que par les *causes*, et c'est l'ensemble ou la synthèse des causes, la cause première, nommée dieu, qui expliquait tout. Mais quelle était la cause de cette cause première? Personne ne pouvant répondre à cette question, il est évident ou que les bornes de notre faible intelligence ne nous permettent pas de la résoudre, ou qu'une *cause* n'est qu'un artifice logique provisoire remplacé définitivement par les lois et les conditions d'existence *).

Il n'en est pas ainsi des *lois* qui sont intelligibles, celles-ci étant des relations exactes et permanentes de similitude et de succession saisies par nous, ce qui constitue une des fonctions des organes du cerveau, au milieu d'une immense variété [36]).

La principale différence entre les deux synthèses, celle des causes et celle des lois, est que la première est imaginaire, inintelligible; et, quoique nécessaire d'abord, elle est devenue superflue; tandis que la seconde est réelle, intelligible et seule toujours nécessaire au progrès humain, la connaissance des lois nous suffisant pour prédire, et même pour plus ou moins préciser l'avenir, afin de régler d'après

*) Voyez p. 54. LXV. XXXI. XXXVIII. XXXIX. LIII et CXX.

lui le présent, but caractéristique de la science.

On peut dire du Grand Être qu'enfin il devient, de mineur, majeur.

L'ensemble des lois est identique avec ce qu'on nomme vérité [37]); aussi est-il souvent nommé *dieu* par les théologistes, par exemple, par Thomas a Kempis, dans son traité mystique *de l'imitation de Jésus-christ.*

L'homme n'est donc pas une création ou une émanation de dieu, mais les dieux sont des créations de l'homme, des produits de fonctions morales et intellectuelles de nos organes, l'affectivité, l'intelligence et l'activité étant les fonctions mêmes.

Ce qu'on nomme les créatures sont les organes momentanés du Grand Etre [38]).

L'homme dépend essentiellement du milieu où il a surgi, sans en résulter nécessairement; car on peut supposer le monde sans l'homme, mais non pas l'homme sans le monde. La géologie semble confirmer l'hypothèse de Laplace, selon laquelle le milieu et les conditions nécessaires à sa vie n'auraient pas toujours existé, et, alors, il ne pouvait y avoir ni hommes ni dieux; l'un étant évidemment nécessaire aux autres.

Nous ne savons pas ce qui était avant nous, ni

ce qui se passe ailleurs; mais nous savons que maintenant, sur la terre, nos connaissances se bornent à saisir des relations exactes et permanentes de similitude et de succession entre les êtres, les phénomènes et les produits.

Sentir, aimer, penser et agir sont ici inséparables de la matière, comme l'attraction ou la gravité, l'affinité et en général toute fonction, force, propriété et tout mouvement *) [39]); la conscience même est une propriété physique (un mouvement) de la matière nerveuse organisée d'une certaine manière †) ou physiologique.

Pour nous, un être en présuppose un autre qui puisse le concevoir. Notre aveuglement et notre profonde ignorance nous permettent seulement, en ce qui regarde les autres astres et en ce qui a eu lieu avant nous, de faire, par analogie, des suppositions plus ou moins hasardées, toujours émanées de ce que nous observons sur la terre.

Contrairement aux doctrines théologico-métaphysiques, qui supposaient l'univers dominé par

*) Voyez *Krafft und Stoff* (force (fonction) et matière) du Dr. Louis Büchner de Darmstadt. 3e Ed. 1856. Frankfurt a/M. Meidinger Sohn und Comp. pag. 1 et suivantes, et *Kreistauf des Lebens* (circulation de la vie) de Jac. Moleschott. 1 vol. 8°. 2e Aufl. p. 322. Victor Zabern. Maintz 1855.

†) Voyez *Entstehung des Selbstbewusstseins.* (la Génération de l'aperception.) Dr. Heinrich Czolbe. Leipzig 1856.

l'homme, ou, comme elles l'exprimaient, *créé* pour lui (ce qui était nécessaire d'abord pour le stimuler, afin de le tirer de sa torpeur), c'est l'univers et ses lois qui dominent l'homme.

Ce n'est pas seulement cela qui doit nous guérir de tout orgueil, mais encore la pensée que la grande faiblesse de nos organes et de nos fonctions intellectuelles a borné jusqu'à présent nos connaissances positives à celles des lois terrestres, excepté celle de l'attraction ou de la gravité, ayant rapport au système solaire, et peut-être au monde sidéral, dont la terre n'est qu'une infiniment minime partie.

Ce ne sont que les derniers progrès en astronomie, en physique et en chimie qui nous forcent d'admettre qu'outre l'imperméabilité et la divisibilité *) les lois principales, comme celles de la lumière, de la chaleur et de l'électricité, sont universelles, mais leurs effets modifiés à l'infini par le milieu ambiant et en cela l'observation et les autres méthodes positives applicables à cette recherche ne font que confirmer la théorie qui nous apprend que les

*) Voyez *Cours de Philosophie positive* d'Auguste Comte, vol. III, p. 142 et 143; *Système de Politique positive*, idem, vol. I, p. 520 et 521; vol. III, p. 305; et „*Krafft und Stoff*" (force (fonction) et matière) du Dr. Louis Büchner. 3e Ed. 1 vol. 8°. p. 50 et 51. Frankfurt a/M. Meidinger Sohn und Comp. 1856. Voyez p. 51; XXXI; XXXVIII, XXXIX; LIII et CXX.

lois physiques supposent des lois logiques et réciproquement, ainsi que la définition même du mot *loi*. L'universalité de ces lois étant admise, la recherche de leurs effets, qui ne peut que très-indirectement intéresser le progrès trinitaire humain, ne doit pas nous faire négliger celle des lois dont la connaissance peut directement servir à notre perfectionnement, comme les lois de la biologie, surtout cérébrale, les lois sociologiques et morales [40]), constituant le domaine scientifique final ou sacré *).

Dorénavant on ne prendra plus, selon le septième commandement de la loi mosaïque, le nom de dieu en vain. On n'en sera pas moins religieux pour cela dans le vrai sens de ce mot; au contraire, l'athéisme, négation du théisme, n'ayant aucun rapport avec l'irréligion [41]) ou l'impiété, sens qu'on donne ordinairement à ce mot.

L'Humanité objective, ou le Grand Etre régi par l'ensemble des causes, était représentée par saint Paul et, d'après lui, par les monothéistes chrétiens, comme un dieu-homme crucifié, produit intellectuel de la dernière phase théologique. Mais l'Hu-

*) Voyez VI, p. 41.

manité subjective, ou la sympathie universelle régie par l'ensemble des lois, sera représentée avec plus de justesse et de réalité par une jeune vierge mère, tenant son fils dans ses bras. On peut continuer à la nommer Marie [42]), en souvenir et par reconnaissance de ce qu'on doit au catholicisme; d'autant plus que c'est un nom d'homme et de femme à la fois.

Marie sera la déesse-femme, représentant en général l'Humanité subjective ou la sympathie *universelle*, ou bien le dieu homme représentant le Grand Être dont surtout la meilleure partie la manifeste; mais les artistes, les poëtes, les peintres et les sculpteurs peuvent, selon l'occasion et leur inspiration, y substituer, soit les trois anges gardiens de notre cœur et de notre esprit: l'attachement, la vénération et la bonté; soit l'amour, la science et l'activité réunie à l'espérance; soit l'amour, la foi et l'espérance; ou bien la représenter par un couple et leur enfant.

L'homme comme la femme, seuls, n'ont qu'une vie incomplète, fonction imparfaite de la vie universelle; tandis que l'homme aimé de la femme qu'il aime, adouci, amélioré par l'affection tendre et dévouée de la compagne de son choix; l'homme consacrant toute la sollicitude de son cœur à assurer le bonheur de l'ange gardien de son foyer domestique,

est l'image imparfaite, mais réelle, de l'Etre suprême, dont le génie est le ministre dévoué de son cœur, dont la vaste et sublime intelligence n'a d'autre but, durant sa longue et pénible élaboration, que la satisfaction de l'immense amour, de l'insatiable tendresse de sa grande âme.

Les artistes peuvent représenter l'unité, le couple et la progression *) par un homme, sa femme et leur enfant, et les trois grandes constructions continues qu'embrasse à la fois la religion positive [43]):

la Morale,	la Philosophie,	la Politique.
la Poésie,	la Science,	l'Industrie.
le Beau,	le Vrai,	le Bien.
l'Affectivité,	l'Intelligence,	l'Activité.

en se confiant à leurs inspirations, qu'on ne peut prescrire. On voit par là le vaste champ que le positivisme donne à cultiver aux génies esthétiques.

L'anarchie intellectuelle, et par suite morale, qui régne actuellement dans l'Europe occidentale, est non-seulement très-défavorable à l'art proprement dit; mais elle obscurcit le langage, ou l'expression en général à laquelle elle doit s'étendre nécessairement.

*) Voyez page 60.

Déjà confus par les trois états successifs par où passent toutes nos conceptions, les mêmes mots sont pris dans des sens différents: théologique, métaphysique ou positif, selon les différents âges de l'individu ou celui de l'Humanité, et selon le domaine plus ou moins positif de la science à laquelle ces mots se rapportent, et différents mots sont pris dans le même sens, tandis que souvent ils ne sont que des sons vagues, sans aucun sens précis pour ceux qui s'en servent autant que pour ceux qui les entendent.

Tel est surtout le cas pour les mots qui doivent exprimer des idées émanées de sentiments très-compliqués ou généraux, comme ceux de: *dieu*, *christ*, *humanité*, *religion*, *vérité*, *liberté*, *piété*, *loi*, *foi*, *amour*, *grâce divine*, *salut*, *saint esprit*, etc. Par exemple, les mots *dieu*, *christ* (*Jésus*), sont souvent confondus et expriment ou l'ensemble des causes, ou l'Humanité subjective (abstraite), sympathie universelle ou l'Humanité objective (concrète): ou expriment le passé (la priorité), le présent (le public), ou l'avenir (la postérité), ou la subjectivité, la vie intérieure, spéculative, spirituelle, relativement éternelle; le milieu subjectif.

Le mot *chrétien* [44]) se prend donc souvent dans le sens de humain ou de civilisé, sans qu'on s'inquiète le moins du monde du dogme fondamental du christianisme ou catholicisme.

Le mot *Humanité* est pris de même dans plusieurs sens: abstrait ou subjectif; concret ou objectif: il signifie aussi l'ensemble des êtres convergents: celui des êtres humains actuellement vivants, ou bien la sympathie universelle. [45]).

Le mot *religion* est ordinairement confondu avec ceux de culte, dogme, morale et même régime, ou bien ce mot exprime une conviction quelconque; mais toujours on donne la sienne propre pour la seule orthodoxe ou vraie [46]).

La progression historique des quatre phases religieuses, dont les trois dernières sont théologiques, confirme l'élimination définitive, complète et prochaine de la synthèse des causes ou cause première qu'on nommait *dieu;* puisque les peuples primitifs *fétichistes* adoraient la matière et les animaux, et leur vouaient un culte sans y attacher l'idée de dieu; pour les *polythéistes*, le nombre des dieux est innombrable; pour les *monothéistes*, il n'y en a plus qu'un; enfin, dieu devient dieu-homme pour les *chrétiens.*

L'Humanité finira donc par les remplacer complètement.

Aristote, le premier des penseurs, dont Hegel *) dit que c'est un des plus remarquables, des plus universels et des plus profonds génies scientifiques qui aient jamais existé, un homme comme aucune époque n'en offre de semblable (et qui cependant n'a été apprécié qu'au moyen-âge), Aristote a découvert, il y a vingt-deux siècles, une grande loi générale, qui a été confirmée dans celui-ci par Gall et Broussais, par l'observation, l'expérimentation, l'analyse pathologique, l'analyse comparative et le sens vulgaire [47]).

Cette loi consiste en ce que: «*Il n'y a rien* » *dans notre entendement qui n'ait d'abord émané* » *de la sensation*, » qu'il ne faut pas toutefois confondre avec les sens et les perceptions.

On doit donc admettre que ces hypothèses ont leur origine dans le sentiment vague et spontané que l'homme a d'une puissance supérieure en dehors de lui, dont une partie réside momentanément

*) Hegel, dans ses *Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie* (lectures sur l'histoire de la philosophie), 2. Band, p. 298, dit: „Aristoteles ist eins der zeichsten und umfassendsten (tiefsten) wissenschaftlichsten Genies gewesen, die je verschienen sind. Ein Mann dem keine Zeit ein Gleiches an die Seite zu stellen hat."

en lui et qui n'est que l'ensemble des lois extérieures et intérieures (comme on le verra [48]), plus le triple sentiment d'unité, de couple et de progression.

Le sentiment d'*unité* [49]) est celui qui fait que nous ne nous prenons jamais pour un autre; c'est celui du *moi;* il correspond au nombre un, représente l'harmonie, la sympathie ou l'amour universel, et dépend *principalement* de la région cérébrale affective.

Le sentiment de *couple* est celui des dualismes positifs et négatifs; c'est celui du *toi;* il correspond au nombre deux, représente la solidarité, la synthèse ou l'ordre, et dépend *surtout* de la région cérébrale spéculative.

Le sentiment de *progression* est celui du *lui* ou de la troisième personne, qui complète la trinité affective, spéculative et active; il correspond au nombre trois, représente la continuité; la sympathie, synthèse et synergie combinées; le progrès, et dépend *le plus* de la région cérébrale active.

Le catholicisme a pris l'idée de sa trinité à Platon, qui la concevait comme la bonté, la sagesse et la puissance réunies. Pour se mettre en règle avec les opinions polythéistes de son temps en Grèce, et éviter le sort de Socrate, il enveloppa son idée

de fictions qui ont donné lieu à une foule de discussions aussi absurdes que ridicules et oiseuses qui durent encore.

Cette trinité des organes de l'appareil nerveux central nous permet de dire: Je sens (mouvement) que je sens (jugement) que je sens (affection); ou j'affirme que je suis doué de la faculté de sentir que je sens: J'agis, je pense et je sens alors en même temps; ce qui constitue notre vie.

Quatre fois répété: Je sens que je sens que je sens que je sens, serait un *non-sens;* ce qui confirme l'existense des trois principaux groupes d'organes du cerveau.

La sensation n'est pas concevable sans mouvement; celui-ci seul peut nous la manifester et n'est lui-même pas concevable sans la matière. Elle est une des propriétés physiques de la matière nerveuse organisée ou physiologiques, comme l'irritabilité et la contractilité [50]), qui ne peuvent qu'être constatées sans jamais pouvoir être expliquées; ce qui d'ailleurs serait tout à fait inutile puisque ce sont les propriétés de la matière qui nous en donnent l'idée.

C'est encore le mouvement [51]) qui donne lieu à la continuité et à la conscience, impossibles avec le

repos absolu, qui serait le néant, c'est-à-dire la négation de toute réalité.

Toutes les différentes qualités ne sont que différentes quantités ou degrés d'intensités, différentes formes et espèces de mouvements *).

La pluralité des organes du cerveau explique la liberté morale, la conscience de soi-même ou aperception †), ce qu'on nomme la grâce divine, au fond la grâce des sens [52]), le péché et la trinité, déja comprise par Platon et vaguement sentie par les théologico-métaphysiciens.

Broussais, en complétant la théorie cérébrale de Gall, dans son livre si lucide *De l'irritation et de la folie*, dit §) « que la seule assertion qu'on puisse tirer du témoignage de la conscience consiste à pouvoir dire: Je sens que je sens; ce qui revient à exprimer qu'on sent (jugement) qu'on sent (affection), et qu'il faut le concours de nos sens (trois internes et cinq externes) [53]) pour pouvoir en déduire d'autres notions scientifiques. » Cela est vrai, très-vrai.

*) Voyez Dr. Heinrich Czolbe's *neue Darstellung des Sensualismus* (Nouvel exposé du sensualisme) bei Hermann Costenoble, Leipzig 1856.

†) Voyez *Entstehung des Selbstbewusstseins* (Génération de l'aperception) du même, 1856.

§) Voyez l'édition de 1828, chez Mme Delaunay, libraire, à Paris, place et vis-à-vis l'École de médecine, p. 132, 140, 184.

Cependant, d'après ce qu'on vient de lire, on peut dire: Je sens que je sens que je sens; c'est alors le moi spéculatif qui juge, c'est-à-dire qui saisit des rapports exacts et permanents de similitude et de succession (mode d'une partie du cerveau dont nous avons la conscience) entre les fonctions du moi actif et ceux du moi affectif ou entre celles de tous les deux.

Lorsqu'on dit: Le raisonnement que je viens de faire est juste ou exact, c'est le moi spéculatif présent qui juge le moi spéculatif passé; et cela n'est possible que parce que nous différons successivement de nous-mêmes autant que simultanément des autres, sans cependant nous prendre jamais pour un autre et tout en nous souvenant de l'état passé du *moi* [54]).

De là la continuité.

Il en est de même de la continuité du genre humain, du Grand Être et de l'Humanité, dont les organes et serviteurs, successivement rajeunis, se renouvellent continuellement; de manière que chacun peut se sentir né des êtres passés, vivant avec les présents et pour les futurs; et c'est ce sentiment qui constitue la véritable vie relativement éternelle, la seule réelle.

Au sentiment composé d'unité, de couple et de progression s'est encore joint, comme ayant donné lieu à l'hypothèse de dieu, celui de l'ensemble des lois [55]) immuables et éternelles, statiques et dynamiques, extérieures et intérieures qui régit cette triple sympathie [56]).

Le premier sentiment dépend de nos trois principales fonctions, affectives, spéculatives et actives; le second, de nos huit principaux sens qui sont, d'après Auguste Comte *), le sens général du tact, la musculation, la gustation, la calorition, l'olfaction, la vision, l'audition, l'électrition.

On ne peut cultiver ce sentiment composé qu'en aimant, connaissant et servant le Grand Être, et par lui l'Humanité qui, en définitive, succède aux dieux: d'abord par nous-mêmes, puis par notre famille, nos semblables et la patrie ou matrie: en tâchant d'assimiler, autant que possible, nos sentiments, nos pensées et nos actes, à ceux de cette réalité idéale; et de là surgissent le culte, le dogme et le régime.

L'Humanité est l'ensemble des produits des fonctions, et le Grand Être, l'ensemble des êtres convergents eux-mêmes, doués de systèmes nerveux

*) Voyez le quatrième volume du *Système de politique positive* d'Auguste Comte, p. 215.

centrals triples, passés, présents et à venir *) [57]).

Nous en sommes les organes et serviteurs individuels, momentanés, et pouvons en devenir des organes permanents.

Le Grand Être est et sera de plus en plus composé bien plus de l'ensemble des morts et des êtres aimants, pensants et agissants encore à naître, que des êtres vivant actuellement.

Leurs âmes éternelles, c'est-à-dire les produits moraux et intellectuels des morts, y compris ceux des animaux supérieurs, leurs auxiliaires, sont absorbées par les cerveaux actuels pour les transmettre à ceux de l'avenir.

Elles continuent ainsi leur seconde vie [58]), qui durera aussi longtemps que notre planète, dont l'équilibre du système solaire, auquel elle appartient, assure l'éternité relative.

L'Humanité, produit des fonctions du Grand Etre auquel les positivistes vouent un culte et qu'ils adorent, n'est donc point l'espèce humaine.

C'est la mémoire des morts inspirant les vivants, l'ensemble de tous les nobles sentiments, de toutes les hautes pensées et de tous les grands efforts rap-

*) Voyez le quatrième volume du *Système de politique positive* d'Auguste Comte, p. 30.

portés à un seul et même être, dont il forme l'âme et dont les vivants constituent le vaste corps.

Comparée à l'univers, la planète que nous habitons n'est qu'un grain de poussière dans l'immensité de l'espace; et, de même, comparée à l'éternité du système solaire, la durée d'une génération, même au triple degré de grands parents, parents et enfants, n'est qu'un moment entre deux temps, sans commencement et sans fin; mais, relativement aux animalcules microscopiques et à la durée des insectes, qui ne vivent que quelques instants, la terre, et même le corps humain est grand, et la durée de la vie, longue. En comptant neuf cents millions d'habitants sur la terre, il en meurt trois toutes les deux secondes.

Le Grand Être se rajeunit donc continuement.

Le *culte* consiste à cultiver nos trois instincts sociaux: l'attachement, la vénération et la bonté (amour universel, sympathie, humanité), par tous nos moyens, qui sont nos cinq fonctions intellectuelles: synthétiques, analytiques, par généralisation, par systématisation et par communication; et nos trois qualités pratiques: le courage, la prudence et la persévérance *).

*) Voyez Classification des dix-huit fonctions intérieures du cerveau

Le *dogme* est systématisé et coordonné par la philosophie positive, basée sur les sciences qui nous révèlent [59]) les vraies et seules méthodes logiques et scientifiques certaines, propres à nous éclairer et à nous rapprocher du vrai, que cependant nous ne pourrons jamais atteindre complètement.

Cette révélation continue [60]) se nommait divine. Elle était attribuée à un être imaginaire en dehors de nous, tandis que c'est à notre organisation que nous la devons, à la faculté qu'elle nous donne de connaître ou de saisir les lois tant objectives que subjectives qui régissent ces deux mondes.

Le *régime*, basé sur la connaissance de notre organisation, est institué par la morale et le système de politique positive dont dérive la philosophie de l'histoire.

Il règle notre conduite individuelle, civique et nationale, en attendrissant de plus en plus nos sentiments, en développant toujours davantage notre intelligence tout en améliorant notre caractère, et dirige notre activité en l'augmentant: celle-ci est idéalisée par le culte et éclairée par le dogme.

ou tableau systématique de l'âme, dans le *Système de politique positive* d'Auguste Comte, premier volume, p. 726, 1851; le *Catéchisme positiviste* d'Auguste Comte, p. 133, 1852; l'*Appel aux conservateurs* d'Auguste Comte, p. 40, 1855 et VII. p. 42.

IX.

A Jésus-christ, Jésus le oint ou le dieu-homme comme aux dieux, et à la vierge Marie, des cinq principaux monothéismes, catholique, protestant, grec, anglican, mahométan, l'esprit positiviste substitue le Grand Être, ou l'Humanité objective et l'Humanité subjective *) [61]), ou la sympathie universelle, régies par l'ensemble des lois (extérieures et intérieures).

D'après la grande loi générale d'Aristote †), on doit admettre que ces conceptions sont dues au sentiment vague qu'on avait de l'Humanité, dont elles sont évidemment la personnification, et que nous donnent d'abord nos relations avec notre mère; puis celles avec notre famille, enfin celles avec notre patrie ou matrie.

Les hommes éminents de cœur, comme saint Paul, Dante et quelques saintes femmes, ont dû éprouver ce sentiment plus vivement, sans cependant le comprendre; et de là, la personnification divinisée, par le premier d'abord, en Jésus l'oint,

*) Voyez *Das Wesen des Christenthums* (l'Essence du christianisme) de Ludwig Feuerbach. 1850. Leipzig. Verlag Otto Wigand. 1 vol. 8°. p. 360. 3e édition. La première est de 1841.

†) Voyez p. 60.

ou dieu-homme; au douzième siècle, par saint Bernard et ses disciples en la vierge Marie, déesse-femme, et plus tard en Béatrix par Dante.

Ces conceptions principales surgies près du bassin de la Méditerranée, et qui se sont répandues depuis dans l'Europe et le monde entier, sont essentiellement dues au sentiment, c'est-à-dire à nos moteurs affectifs sociaux *): l'attachement, la vénération et la bonté, (l'amour universel, sympathie ou Humanité,) généralement désignées par le mot amour, mais aussi par celui de piété [62]) et quelquefois par le mot cœur.

Ces fonctions ont leur siége avec les sept fonctions égoïstes dans le cerveau entre celui des fonctions actives et celui des fonctions spéculatives, et les *lient* et, dans l'état normal, l'ensemble des trois premiers doit dominer celui des sept autres. C'est le centre essentiel de toute l'existence humaine, qui n'a pas de communication directe avec le monde extérieur, mais seulement par l'intermédiaire des deux autres régions.

C'est lui qu'on désigne ordinairement par le mot *cœur* †) (pris aussi dans le sens de courage, quoique

*) Voyez VII. p. 42.
†) Voyez VII. p. 42 et p. 22.

celui-ci soit une qualité pratique, fonction du caractère), et il fonctionne continûment sans aucune intermittence, ce qui le distingue des autres régions du cerveau *.

L'amour *lie* aussi les individus, organes momentanés ou serviteurs du Grand Être, passés, présents et futurs, susceptibles d'un autre *lien*, celui d'une même foi.

De ce triple *lien* est dérivé le mot *religion*, un des mieux construits du dictionnaire humain, mais peu compris encore; il vient du latin *ligare*, lier.

Les fonctions normales de la religion sont donc de *lier* le dedans par l'amour, en donnant un but social à tous nos moteurs affectifs, et de *relier* cette unité intérieure (subjective), la seule réalisable, par l'amour et la foi au dehors.

En effet, pour pouvoir *lier* le dedans, il faut qu'une des trois principales fonctions du cerveau domine; cela seul peut les accorder, et dans l'état normal ce doit être la principale, celle qui fonctionne continuellement. Elle seule peut les diriger vers le même but, le perfectionnement physique, intellectuel et moral de l'Humanité objective †, par

* Voyez VII, p. 42.
† Voyez VIII, p. 65.

les moyens de ses organes individuels temporaires, qui peuvent devenir permanents.

Pour pouvoir *relier* cette unité subjective ou intérieure au dehors, il faut donc encore l'amour et une foi commune, ainsi qu'une soumission volontaire aux lois intérieures et extérieures, celles-ci devant dominer les premières.

Ainsi, celui qui aimerait le plus tendrement possible, qui, éclairé par son intelligence et celle des autres, aimerait le mieux et agirait en conséquence, qui, se soumettant avec amour à l'ensemble des lois, donnerait un but social ou humain à toutes ses fonctions, serait l'homme le plus religieux.

On voit que cette religion, complètement en harmonie avec l'état actuel des sciences, basée sur elles comme sur notre organisation, résultant des précédentes, les remplacera définitivement et deviendra de plus en plus religieuse à mesure que les sciences progresseront et que notre organisation se perfectionnera.

Ce n'est que par les méthodes logiques et scientifiques de la doctrine ou philosophie positive, dues à nos cinq fonctions intellectuelles et à nos trois qualités pratiques [63], que nous pouvons parvenir à rendre altruistes nos instincts, même les plus égoïs-

tes primitivement, tout en les subordonnant, *con amore*, aux lois de la vie objective et subjective.

Une des quatre principales propriétés de la philosophie positive, est de manifester par expérience les lois que suivent dans leur accomplissement nos fonctions intellectuelles, et par suite la connaissance précise des règles générales convenables pour procéder sûrement à la recherche de la vérité *) [64]).

Cette connaissance nous est, par conséquent, nécessaire pour nous indiquer les vrais moyens, les seuls certains jusqu'à présent, d'attendrir notre cœur et de fortifier notre caractère en l'améliorant; et c'est ainsi que la philosophie positive nous offre la seule voie efficace et sûre pour satisfaire notre tendance à devenir de plus en plus religieux, ainsi que nos instincts de perfectionnement.

X.

Le christianisme ou catholicisme, tel qu'on le comprenait au moyen âge, à son apogée, après avoir servi à faire dominer la politique par la morale, constitué la séparation entre le pouvoir spi-

*) Voyez le premier volume du *Cours de philosophie positive* d'Auguste Comte, p. 40.

rituel et le temporel, et rendu les services qui en dérivent, doit bientôt céder complètement et cède déjà une partie de ses fonctions à une religion plus pure, plus humble, plus sociale et plus religieuse, comme Joseph de Maistre le prédisait en 1796 *), quoiqu'il fût le défenseur du catholicisme depuis longtemps en déclin.

Au douzième siècle, un moine de Citeaux, devenu abbé Joachim, du bourg de Celico, près de Cocenza, mort en 1202, à 72 ans, et les Joachimites, ses disciples, assuraient que la loi de Jésus-christ serait suivie d'une meilleure loi, qui serait celle de l'esprit et durerait éternellement; et l'on trouve dans le traité *de l'imitation* par Thomas à Kempis, écrite au quinzième siècle †), le passage suivant:

« Le fidèle §): Il faut que je me contente de la » lumière de la vraie foi **), et que j'y marche » jusqu'à ce que le jour de la clarté éternelle com- » mence à luire, et que les ombres des figures se » dissipent (Cant. II, 17); mais quand ce qui est

*) Voyez *Considérations sur la France*, suivies d'un Essai sur le principe régénérateur des constitutions politiques par le comte J. de Maistre. Bruxelles, 1838, septième volume, p. 74.

†) Voyez l'*imitation*, l. IV, ch. XI.

§) Le *fidèle* signifie en langage positif: fidèle aux lois.

**) Vraie alors.

» parfait sera venu (1 Cor. XIII, 10), l'usage des » sacrements cessera, parce que les bienheureux dans » la gloire céleste n'ont pas besoin de ce remède. »

Or, les réalités subjectives, quoique ayant leurs négations, n'ont pas d'ombres.

Châteaubriand et les romantiques allemands, comme Joseph de Maistre à la fin du dernier siècle, et Görre (de l'école de Schelling), au commencement de celui-ci, s'attendaient à voir naître une nouvelle religion. Ce dernier croyait la philosophie et la poésie en état de se fondre et de relever la religion de sa décadence *).

En effet, il faut une autre base, une forme, un dogme et un culte nouveaux au sentiment synthétique religieux, pour que l'Humanité puisse continuer, d'une manière réglée et sûre, à progresser en mieux [65]); et il n'y a que la religion positive qui puisse répondre à cette nécessité, parce qu'elle est la plus religieuse, la plus sociale, la seule dérivée des sciences par la philosophie positive, toujours susceptible de démonstration, basée

*) Voyez G. G. Gervinus, *Geschichte des* 19e *Jahrhundert seit den Wiener Verträgen*, (Histoire du 19e siècle depuis le traité de Vienne), 1. Band, p. 360, 369 (1855). Voyez Görre's *Fall der Religion und ihre Wiedergeburt*, (Décadence de la religion et sa renaissance), 1810. In Görre's *Politische schriften*, (Écrits politiques), 1. band, p. 176 und ff.

sur le passé, sur notre organisation, et, par là, apte à devenir universelle, ce que les autres ne pouvaient pas être. Elle se développe depuis plus de trente siècles; tandis que depuis cinq siècles le catholicisme se dissout, et elle satisfait plus que toutes les autres religions aux exigences de nos trois principales fonctions.

L'avenir vers lequel tend d'une manière continue et sûre l'élite des vivants, sera caractérisé par l'établissement spontané d'un sacerdoce nouveau, commandant le respect par sa science, et la confiance par son désintéressement: par l'éducation universelle, y compris l'instruction, dispensées gratuitement et uniformément à tous les hommes et à toutes les femmes par les prêtres, qui seront en même temps médecins, artistes et mariés: par les inéludables devoirs imposés aux riches au nom de la foi commune, sous peine de flétrissure pendant leur vie et d'oubli après leur mort: enfin, par le culte de l'Humanité *).

Les religions théologico-métaphysiques, au lieu de lier le dedans par l'amour, et de le relier au dehors par l'amour et la foi, déliaient plutôt les éléments de la trinité mentale, et n'étaient en harmonie ni avec

*) Voyez IX. p. 69.

les lois extérieures ni avec les lois intérieures.

Incohérentes en elles-mêmes, elles s'excluaient l'une l'autre, et n'acceptaient, chacune, que sa propre fable comme vérité absolue.

Le catholicisme, si cela se pouvait sans lui substituer une autre doctrine, qui ne peut être que la philosophie positive [66]) (et il va sans dire, avec lui l'imitation de Thomas a Kempis,) devrait être épuré de tout ce qu'il a d'absolu, et qui se rapporte à un perfectionnement qu'il plaçait dans un céleste isolement, proclamant que les inclinations bienveillantes sont étrangères à notre nature, méconnaissant la dignité du travail jusqu'à le faire dériver d'une malédiction divine, et érigeant la femme en source de tout mal et péché.

Si la procréation, suite de l'instinct sexuel propre à notre organisation, devient souvent la cause de maux et de péchés, elle n'en est pas moins la source de la continuité humaine, et une condition nécessaire de notre existence comme Humanité.

Elle peut même devenir une de nos fonctions les plus nobles puisqu'elle génère l'éternité relative de notre espèce; et son motif, d'abord égoïste, peut devenir complètement altruiste et pur de péché.

Il en est de même de nos autres moteurs affectifs

personnels qui, comme la misère, sont des conséquences naturelles de notre organisation, ce qu'en langage théologique on nomme « le péché originel ».

Ces moteurs deviennent altruistes et la misère se change en prospérité par le travail auquel nous sommes poussés par nos souffrances et nos instincts de perfectionnement.

L'ensemble des travaux, des souffrances, des misères et de la mort des organes et serviteurs momentanés du Grand Être et de l'Humanité, lorsqu'ils les ont rendus permanents, a été nommé par Saint Paul et d'après lui par les chrétiens [67]): « la crucifixion du christ, sans qu'ils s'en soient rendu compte. »

En effet, c'est leur ensemble qui surtout stimule nos efforts à produire les richesses matérielles, intellectuelles et morales dont nous jouissons, et à obtenir le pardon de nos péchés ou de notre égoïsme, en ce sens qu'il nous procure définitivement, par la religion positive (plus que par les autres), une satisfaction, ou unité aussi complète que possible des exigences de nos trois principales fonctions.

Cette satisfaction augmentera en intensité à mesure que la religion positive deviendra plus

religieuse par le progrès des sciences, et nous fait jouir, dès à présent, de la vie intellectuelle et morale, intérieure, subjective sympathique, éternelle, en la préservant en même temps, autant que possible, des perturbations que pourraient y susciter les vicissitudes de la vie active, extérieure, objective égoïste et momentanée.

Lorsque l'énergie des sept instincts égoïstes est d'une intensité exceptionnelle, celles des instincts altruistes l'est ordinairement aussi; et lorsque, par les trois derniers, les cinq fonctions intellectuelles et les trois qualités pratiques [68]), l'homme parvient à métamorphoser les sept premiers en moteurs affectifs sociaux (ce qui cependant est rare), il devient un des êtres les plus aimants, les plus intelligents et les plus actifs. Et comme avec cela l'homme hors de ligne n'est presque jamais apprécié par ses contemporains, on dit en hollandais :

„ Hoe grooter geest hoe grooter beest. „

(L'âme est d'autant plus grande que la brute est plus forte;)

nos facultés les plus nobles étant toujours subordonnées à nos facultés les plus grossières [69]).

Quoique le premier essor du sentiment de progrès social soit certainement dû, en partie, au

christianisme, en vertu de la solennelle proclamation d'une supériorité fondamentale de la nouvelle loi sur l'ancienne, il est néanmoins évident que la politique théologique (procédant d'après un type immuable dont un passé déjà lointain offre seul la réalisation suffisante), doit être regardée, aujourd'hui, comme radicalement incompatible avec toute idée véritable de progrès continu, et comme manifestant, au contraire, un caractère profondément rétrograde.

Ce qu'on entend ordinairement à présent par le mot *chrétien*, n'est plus ce qu'on entendait par ce mot au moyen âge *).

Le plus souvent on attribue au christianisme ce qui est dû au passé en général, aux théocraties, (la période la plus longue); à l'évolution grecque, à l'évolution romaine et spécialement au régime féodal, comme aussi aux progrès de la civilisation, au développement de l'industrie, et par suite à une instruction plus positive et plus générale, à une meilleure éducation: et, dans ce sens, les positivistes seraient plus chrétiens que beaucoup de ceux qui prennent ce nom.

*) Voyez VIII. p. 58.

Pour eux, qui trouvent dans la doctrine de leur religion des affinités avec toutes celles des précédentes, il n'y a aucune hypocrisie à suivre, faute de mieux, le culte de ceux avec lesquels ils vivent; au contraire, c'est un de leurs préceptes de vivre comme autrui, autant qu'avec et pour autrui *). Le positivisme, étant essentiellement relatif, permet de prendre le beau, le vrai et le bien là où il se trouve. En cela sa maxime est: Unité dans le principal, la morale; liberté dans les opinions secondaires ou douteuses; charité toujours. Seulement, en suivant le culte des leurs, les positivistes donnent un sens positif aux mots que d'autres ne comprennent pas, ou prennent dans un sens absolu théologique ou vague et métaphysique, et ils avouent toujours franchement leur manière de voir à ceux que cela peut intéresser †).

XI.

Lorsque dans *de l'Imitation* §) il est dit que, pour obtenir la liberté du cœur, il faut une entière rési-

*) Voyez XXII, page 94 et 95.
†) Voyez le *Catéchisme positiviste* d'Auguste Comte, p. 243.
§) Voyez *de l'Imitation*, liv. III, ch. XXXVII.

gnation de soi-même, c'est du *moi* animal végétal et matériel qu'il s'agit. D'après le tableau systématique de l'âme *), les produits moraux, intellectuels et matériels, dépendent de l'état des organes siégeant dans les trois principales régions du cerveau, et le progrès du beau (moral et physique), du vrai et du bien, du perfectionnement des fonctions de ces organes.

La région du cerveau, qui est le siége des instincts sociaux, n'a pu se perfectionner que par l'influence des régions spéculatives et actives, et elle a dû fonctionner la dernière, puisque, pour éprouver de l'attachement, de la vénération et de la bonté, il fallait un second être semblable ou de la même espèce envers lequel on pût les éprouver. Ce n'est que lorsque ce centre essentiel de toute l'existence humaine, qui complète la trinité cérébrale (condition nécessaire de notre existence comme homme et comme Grand Être et Humanité) a fonctionné, qu'il y a eu vie humaine, et seulement alors. Ce centre est dans l'état *normal* beaucoup moins développé chez l'homme que chez la femme, et cette supériorité sympathique érige celle-ci en type de l'être le plus aimant, par conséquent le plus par-

*) Voyez VII, p. 42.

fait et le plus précieux bienfait pour l'Humanité. Ce sont, comme on a vu, les fonctions de cette région centrale qui lient celles des deux autres et les relient à celles des êtres aimants, pensants et agissants, passés, présents et futurs, et qui constituent ainsi l'Humanité; le sentiment d'unité ou du *moi* n'a pu et dû être d'abord, comme il est encore chez les animaux inférieurs, que l'ensemble des fonctions actives et spéculatives sans amour *).

Il est remarquable que les anciens croyaient à la possibilité d'une procréation purement masculine †), et que la tendance actuelle des âmes d'élite est vers une croyance à une procréation purement féminine, que cependant on n'atteindra jamais.

Pour obtenir la vraie liberté de cœur ou le pouvoir d'aimer le plus tendrement possible, il faut donc, autant que faire se peut, une entière abnégation de ce moi primitif; en d'autres mots, il faut que l'ensemble des fonctions actives et spéculatives soit dominé par celui des affectives; il faut enfin que dans l'homme, ce qui est *purement* humain et ce que les théologistes nommaient *divin*, domine ce qui est animal, végétal et matériel dont il dépend.

*) Voyez V, page 39.
†) Voyez l'*Oreste* d'Eschyle.

XII.

Les âmes absorbent les âmes comme les matières absorbent les matières; les unes et les autres sont éternelles. D'après la théorie générale de la vie subjective (cérébrale) *), ce que les théologico-métaphysiciens nomment dieu n'est, au fond, que le milieu ambiant †) (pour me servir d'une figure, seule manière de pouvoir m'exprimer assez clairement) de la vie subjective; le milieu des conceptions, toujours émanées des sensations, comme l'espace est le milieu de la vie objective ou de la matière qui constitue les corps. Malebranche l'énonçait déjà au dix-septième siècle §). Thomas à Kempis nomme souvent ce premier milieu: *dieu* ou *le ciel*, et le second, *le monde;* l'un *là haut*, l'autre *ici bas*, *l'autre vie* et *cette vie;* et effectivement les lois de la vie subjective et celles de la vie objective, quoique réunies dans l'homme, sont essen-

*) Voyez le quatrième volume du *Système de politique positive* d'Auguste Comte, p. 100 et suivantes, et *Neue Darstellung des Sensualismus* (Nouvel exposé du sensualisme) du Dr. Heinrich Czolbe. Leipzig, Hermann Costenoble. 1855.

†) Voyez VIII, p. 49.

§) De 1638 à 1750

tiellement différentes. Les premières sont analogues à celles des mouvements ou phénomènes qu'on attribue à tort à ce qu'on nomme des *fluides* impondérables, ce qui implique l'idée de matière et serait contradictoire, ces mouvements n'étant que des fonctions ou propriétés de la matière, dans de certaines conditions et de certains milieux, et par conséquent immatériels, au moins par abstraction.

XIII.

Il fait dire par Jésus au fidèle *): « Je te suis nécessaire et tu m'es inutile ». Le premier étant la personnification divinisée du Grand Etre, et le second, un fidèle à ses lois ou un de ses organes momentanés, de ses serviteurs ou de ses organes permanents, et dieu étant l'ensemble des causes ou la cause première, il devait en être ainsi; mais au dix-neuvième siècle, alors que la synthèse des lois prévaut sur celle des causes ou la remplace, l'un est nécessaire à l'autre.

Le dieu créateur de l'univers pouvait se passer de nos prières, de nos services, du culte et des

*) Voyez *de l'Imitation*, liv. III, ch. X, v. 3; liv. IV, ch. XII, v. 3, et le *Catéchisme positiviste* d'Auguste Comte, p. 35.

actions de grâce de ses créatures. Sa toute-puissance et sa majesté devaient lui suffire. La prière quotidienne positive *), nous rendant meilleurs, sera utile à l'Humanité, car l'Etre suprême qui la manifeste a besoin de notre concours; et, comme la prière encourage, épure et consolide ce concours, elle en tire profit.

La prière des chrétiens et des musulmans n'était que rarement utile, et alors, seulement, à chacun; tandis que celle des positivistes l'est, non-seulement davantage à chacun, mais encore à l'Humanité, et elle est beaucoup plus religieuse.

XIV.

Mettez un frein à l'intempérance et vous réprimerez plus aisément vos autres instincts égoïstes †).

XV.

Si *voir* est avoir, comme on le dit avec raison parce que c'est un de nos grands moyens de nous

*) Voyez XXIII, page 95 et 96.
†) Voyez *de l'Imitation*, liv. I, ch. XIX, v. 4; le *Catéchisme positiviste* d'Auguste Comte, p, 272.

perfectionner, *savoir* est bien plus puissant encore. Cette fonction consistant à saisir des relations exactes et permanentes de similitude et de succession. Les conceptions, jugements et conclusions dus à la sensation, la spéculation et l'action, inséparables du mouvement, sont même ce que nous possédons de plus précieux. La vue et les sens extérieurs nous donnent la notion de l'objectivité, et savoir, celle de la subjectivité *); réunies comme elles le sont en nous, l'une donne le monde extérieur pour domaine au monde intérieur, et c'est dans ce sens que Thomas à Kempis †) peut dire que le ciel et la terre appartiennent au seigneur, en substituant à celui-ci le Grand Être qui manifeste l'Humanité).

XVI.

La vérité absolue, que nous ne pourrons jamais saisir, est remplacée définitivement par *la vérité relative* ou l'ensemble des lois qui régissent les êtres, les phénomènes et les produits; ce qui veut dire l'ensemble de leurs rapports exacts et permanents de similitude èt de succession, dont nous

*) Voyez XXXIX.
†) Voyez *l'Imitation*, liv. IV, ch. IX, v. 1.

saisirons perpétuellement un plus grand nombre; l'ensemble des premiers constitue l'*ordre* universel extérieur et intérieur; celui des seconds, le *progrès*.

XVII.

La piété est l'ensemble des moteurs affectifs sociaux ou altruistes: l'attachement, la vénération et la bonté (amour universel, sympathie, humanité) dépendant de la région affective du cerveau *).

XVIII.

La grâce, qu'on nomme divine, dépendant de cette même région, est une piété développée à un haut degré d'intensité, joint à des circonstances extérieures et intérieures, indépendantes de notre volonté, favorables spécialement à la piété, mais aussi en général à notre bien-être, à notre puissance et à notre perfectionnement †).

XIX.

L'*amour* universel, principal élément de la piété et de ce qu'on nomme la grâce divine, au fond la

*) Voyez VII, page 42.
†) M. Jacob Moleschott dans son *Kreislauf des Lebens* (Circulation de la vie), p. 35, la nomme *la grâce des sens* (Genade der Sinne) conformément à la grande loi générale d'Aristote. — Voyez page 60.

grâce des sens, dépendant de ce même centre essentiel de toute l'existence humaine, lie, comme on a vu *), les fonctions spéculatives et actives du cerveau; il lie aussi les organes individuels du Grand Etre et de l'Humanité.

Joint aux réalités subjectives, la *vérité* †) (ou synthèse des *relations* exactes et permanentes de similitude et de succession des êtres, phénomènes et produits), et à la *force* (synthèse des *relations* entre le temps, l'espace et le mouvement), qui toutes les deux ne doivent servir que de moyens d'éclairer et d'augmenter notre tendresse, notre sympathie ou humanité, il complète la providence trinitaire humaine.

Dans le tableau systématique de l'âme §) ces trois éléments de la providence humaine correspondent aux termes: aimer, penser, agir; principe, moyen, résultat; le cœur, l'esprit, le caractère; impulsion, conseil, exécution.

XX.

Par âme, on entend l'ensemble des fonctions

*) Voyez IX, page 70.
†) Voyez XVI, page 87.
§) Voyez VII, page 42.

morales, intellectuelles et actives, dont les produits sont transmis à la postérité par nos cinq fonctions intellectuelles et nos trois qualités pratiques.

Elle dépend principalement du groupe d'organes de la région affective, et varie selon l'état ou le mode dans lequel se trouvent les différents organes du reste du système nerveux central, qui, par leur étendue, leur énergie, leur forme, leur texture, leur pesanteur, leur sensibilité, leur irritabilité et leur contractilité, etc., les modifient sans cesse tant qu'il y a vie. Aussi différons-nous successivement de nous-mêmes, autant que simultanément des autres *).

Gall distinguait vingt-sept instincts ou fonctions cérébrales dont dix, selon lui, nous sont communs avec les animaux supérieurs. Il omet l'instinct nutritif et en admet un pour dieu et la religion.

Avant la théorie cérébrale d'Auguste Comte, il n'était guère possible de ne pas commettre d'erreur dans un domaine encore si peu observé et exploité.

Aussi, Auguste Comte cite T. C. Gall comme un génie grand philosophe †), dont la glorieuse mission,

*) Voyez VIII, page 64.

†) Voyez le troisième volume du *Cours de philosophie positive* d'Auguste Comte, la 45e leçon.

malgré le vice fondamental, alors immanquable, de la localisation des fonctions, distinguera toujours le dix-neuvième du dix-huitième siècle, sa doctrine étant confirmée par l'observation, l'expérimentation, l'analyse pathologique, l'analyse comparative et le sens vulgaire, autant que cela était possible alors *).

C'est Gall qui constate la pluralité des organes du cerveau et l'existence des instincts bienveillants ou sociaux plus ou moins intense chez tous les êtres à système nerveux central, et y trouve le principe de la liberté morale.

Auguste Comte dit encore que les organes de l'âme sont susceptibles d'être déterminés ultérieurement; tandis que le mécanisme des mouvements célestes ne l'est pas, différence essentielle entre l'hypothèse de Descartes et celle de Gall tout à l'avantage de cette dernière †).

Si Gall donne un organe parmi ceux du cerveau à dieu et à la religion ou à la théosophie, c'est par prudence; mais Auguste Comte doute qu'il

*) Voyez le grand ouvrage de Gall sur les fonctions du cerveau, et lisez F. J. V. Broussais, dans son *Traité sur l'irritation et la folie*, édition 1828, qui le complète.

†) Voyez le troisième volume du *Cours de philosophie* d'Auguste Comte, p. 818.

ait réellement eu besoin d'une superfétation si évidemment absurde.

Peut-être Gall a-t-il pris ici un produit ou résultat de différentes fonctions pour une fonction même, comme il le fait plusieurs fois ailleurs.

Ce n'est pas à nos sens principaux *seuls* proprement dits ou aux fonctions des organes spéculatifs et actifs du cerveau en rapport direct avec le monde extérieur, que nous devons notre intelligence, nos conceptions, pensées, idées, souvenirs, ainsi que la faculté de saisir des relations exactes et permanentes de similitude et de succession, la conscience, en un mot notre âme *); nous la devons, *aussi* et *principalement*, aux fonctions d'organes affectifs intérieurs, dont le siége n'a d'autres communications avec le monde extérieur que par celui des organes des deux premières, celles-ci ne pouvant que développer et perfectionner le principal groupe.

XXI.

Le sacrement catholique de l'eucharistie représente

*) Voyez VII, p. 42.

l'ensemble du culte, du dogme et du régime de cette religion *).

Ceux-ci dérivent, respectivement, des trois principales fonctions du cerveau par lesquelles se perpétue la vie humaine subjective sympathique, spirituelle ou éternelle, des individus distingués de cœur, d'intelligence et d'énergie, devenus organes permanents du Grand Être.

Leurs âmes sont absorbées par les cerveaux actuels, pour les transmettre à ceux de l'avenir, nouveaux serviteurs ou organes de l'Humanité successivement rajeunis, et, dans ce sens, celle-ci reste toujours vierge.

C'est dans cette absorption, par les âmes actuelles, de celles des individus d'élite morts, que consiste la résurrection †), et c'est ainsi que se *réalise* avec plus de plénitude et de pureté le rêve des âmes dépourvues de corps des théologico-métaphysiciens §).

*) Voyez le quatrième volume du *Système de politique positive* d'Auguste Comte, p. 273, 412.

†) Voyez *idem*, p. 103.

§) Voyez *idem*, p. 105.

XXII.

Aussi la vraie communion *) consiste-t-elle à connaître, à apprécier dignement et à aimer le passé, auquel nous devons *tout*, et à vivre pour autrui dans le présent et dans l'avenir; à nous sentir vivre *par* les précédents, *avec* les présents et *pour* les suivants; à sentir notre vie assimilée à la vie commune, à celle de tous les organes et serviteurs du Grand Etre et de l'Humanité; vivant de leur vie, sentant, pensant et agissant avec eux, comme eux, dans le même but, le perfectionnement physique, intellectuel et moral de l'Humanité objective, toujours continu et solidaire.

La vie individuelle ou isolée n'est qu'une abstraction. Les enfants n'ont aucune idée du *moi*. Ils se servent de leur nom en parlant d'eux-mêmes comme s'il s'agissait d'un autre; ce n'est que plus tard qu'ils disent *je*.

Notre triple perfectionnement et cette communion religieusement intime ne peuvent se réaliser pleinement et sûrement que sous l'impulsion d'une foi com-

*) Voyez *Essai de prières positives*, par M. Joseph Longchampt, 2e édit. Paris, Thunot et Ce, rue Racine, 26, 1853.

mune basée sur une doctrine pouvant toujours être démontrée, principe de l'éducation et de l'instruction universelle, et sous la tutelle de la morale, du culte et du régime *) de la religion positive qui enseigne *seule*, avec une certitude qui ira toujours en augmentant, comment on peut, dans le même sens, dans le même esprit, contribuer chacun selon ses meilleurs moyens à ce triple perfectionnement et à cette communion, la connaissance exacte du passé nous permettant de prévoir, et même de plus ou moins préciser l'avenir, afin de régler, d'après lui, le présent toujours dans ce même but.

XXIII.

La prière du positiviste consiste à aimer, à penser et à agir en même temps †). Elle devient pour lui l'idéal de la vie.

C'est un épanchement de reconnaissance et d'amour envers l'Humanité ou ses dignes représentants, serviteurs et organes; et aucun motif intéressé ne vient plus souiller la pureté de ses effusions.

*) Voyez VIII, page 65; XXIV, page 97.

†) Voyez *Catéchisme positiviste* d'Auguste Comte, p. 170 et suiv., et p. 19 de ce recueil.

Toutefois, comme la pratique journalière de la prière améliore beaucoup notre cœur et même notre esprit, nous y pouvons avoir légitimement en vue ce précieux résultat, sans craindre qu'une telle personnalité nous dégrade jamais. Quoique le positiviste prie surtout pour épancher ses meilleures affections, il peut aussi demander, ou du moins, faire des vœux ardents; mais seulement pour de nobles progrès, qui sont ainsi presque assurés.

Souhaiter avec ferveur de devenir plus tendre, plus vénérant et même plus courageux, c'est déjà réaliser à quelques degrés l'amélioration désirée, au moins, par un sincère aveu de notre imperfection actuelle, première condition d'un prochain perfectionnement; et de là ressort l'utilité de la confession.

XXIV.

Ainsi les principaux moyens moraux de discipliner nos volontés sont *): le ***sentiment*** (par l'éducation), la ***raison*** (par l'instruction) et l'***opinion*** (publique); les moyens religieux sont: la ***confession***, la ***prière*** et la ***communion*** prises dans le sens positif, et dépendances du culte.

*) Voyez le quatrième volume du *Système de politique positive* d'Auguste Comte, p. 280. — Voyez IX, p. 70 et 71; X, p. 74; XXII, p. 91; XXIII, p. 92.

XXV.

Les fétichistes animaient et adoraient la ***matière éternelle;*** les positivistes animent et adorent les produits moraux et intellectuels, subjectifs, ou l'***Éternel immatériel****). Les théologico-métaphysiciens cherchent vainement ***au dehors***, quoique déjà l'évangile (Luc XVII, 21) et le poëme mystique ***de l'Imitation*** (l. II, ch. I, v. 1), disent que le royaume de dieu est ***en dedans*** d'eux, en invoquant un ciel illimité et glacial et un être imaginaire, ce que les positivistes retrouvent enfin (après plus de trente siècles de perfectionnement de leur organe nerveux central) ***en eux-mêmes***, comme produit naturel des fonctions de la matière nerveuse organisée: leurs trois moteurs affectifs altruistes ou sociaux, éclairés par leurs cinq fonctions intellectuelles, et fortifiés et consolidés par leurs trois qualités pratiques †).

*) Voyez le quatrième volume du *Système de politique positive* d'Auguste Comte, p. 43—45.

†) Voyez le Tableau systhématique de l'âme, VII, p. 42.

XXVI.

1

Dépendantes *principalement* de la région centrale du cerveau, les autres régions réagissant seulement sur elles.

UNITÉS *). NOMBRE.

SYMPATHIE.

Du sentiment que nous avons de l'unité ou du *« moi »* se déduit

la progression d'unités relatives:

l'homme; microcosmos; âme;

le Grand Être; mésocosmos; Humanité;

l'univers; mégacosmos; dieu, synthèse des *causes*,

devenue synthèse des *lois*.

AMOUR.

Unités que nous sentons, mais ne comprendrons jamais complètement (ce qui revient à dire que nous ne saisirons jamais tous les rapports exacts et permanents de similitude et de succession des êtres, phénomènes et produits qui les constituent); que nous n'aimerons jamais assez tendrement et que nous ne servirons jamais avec assez d'énergie, en nous soumettant à leurs lois, non-seulement volontairement, mais avec amour.

Ces unités ont été différemment senties, comprises et exprimées selon le temps et le lieu où ces conceptions ont surgi †).

*) Voyez VIII, page 61.
†) Voyez l'*Origine des cultes*, de Dupuis.

2

Dépendants aussi de la région centrale, mais *surtout* de la région frontale supérieure du cerveau.

COUPLES *). ÉTENDUE.

Sympathie; *mais surtout*

SYNTHÈSE.

DUALISMES.

ORDRE.

Du sentiment de couple ou du *« toi »* dérive la faculté de saisir des rapports entre les êtres, les phénomènes et les produits qui tous ont nécessairement leurs négations, et qui, comme les unités, ont été différemment senties, comprises et exprimées, selon le temps et le lieu où ces conceptions ont surgi †).

*) Voyez VIII, page 61.
†) Voyez *les Ruines*, de Volney.

3

Dépendantes des deux premières régions; mais *le plus* de la région postérieure-inférieure du cerveau.

PROGRESSIONS *). MOUVEMENT.

Sympathie.

Synthèse; *mais le plus*

SYNERGIE.

TRINITÉS RELIGIEUSES.

PROGRÈS.

Du sentiment de progression ou du *« lui »* (la troisième personne) dérive la conception du mouvement; amour, ordre et progrès combinés; dus, respectivement, aux fonctions affectives, spéculatives et actives du cerveau, dont les régions, continuellement en rapports mutuels et liées entre elles par des connexions nerveuses, sont reliées par les sens au monde extérieur, où elles ont surgi et dont elles dépendent.

C'est par l'ensemble de ces trois espèces de fonctions devenues religieuses, que l'homme, et même, à un certain degré, tous les êtres à système nerveux central, ont la faculté de modifier les lois secondaires du monde extérieur et intérieur à leur avantage physique, intellectuel et moral, et de concourir au perfectionnement de l'Humanité par celui des organes du Grand Être (ou de leur espèce) et de ce Grand Être même.

*) Voyez VIII, page 61.

XXVII.

EXEMPLES DE TRINITÉS POSITIVES OU CONCEPTIONS RELIGIEUSES.

	1	2	3
1	Un.	Deux.	Trois.
2	Unité.	Couple.	Progression.
3	Moi.	Toi.	Lui.
4	Sympathie.	Synthèse (y compris Sympathie.	Synergie, y compris Sympathie et Synthèse.
5	Affection.	Intelligence.	Activité.
6	Amour.	Ordre.	Progrès.
7	Charité.	Foi.	Espérance.
8	Aimer.	Penser.	Agir, avec *espoir* d'un meilleur avenir *éternel* *) *individuel* et *certitude* d'un meilleur avenir *éternel collectif*.
9	Cœur.	Esprit.	Caractère.
10	Impulsion.	Conseil.	Exécution.
11	Principe.	Moyen.	Résultat.
12	Morale. Esthétique.	Science. Philosophie.	Politique. Industrie.
13	Sentiment.	Raison.	Opinion.
14	Confession.	Prière.	Communion.
15	Culte.	Dogme.	Régime.
16	Sociolâtrie.	Sociologie.	Sociocratie.
17	Mère.	Père.	Fils.
18	Grands parents.	Parents.	Enfants.
19	Priorité.	Public.	Postérité.
20	Passé.	Présent.	Futur.
21	Polythéisme conservateur ou Théocraties.	Polythéisme intellectuel ou Évolution grecque.	Polythéisme social ou Évolution romaine.

*) Le mot *éternel* doit toujours être pris dans un sens relatif.

XXVIII.

TABLEAU SOCIOLATRIQUE.

L'Amour pour principe : l'Ordre pour base, et le Progrès pour but. — RÉSUMANT EN 81 FÊTES ANNUELLES — Vivre pour autrui. (La Famille, la Patrie, l'Humanité.)

l'adoration universelle de l'HUMANITÉ.

LIENS FONDAMENTAUX. (Statiques.)	1er Mois. L'HUMANITÉ	1er Jour de l'année	Fête synthétique du Grand Être.
		Fêtes hebdomadaires de l'Union sociale	religieuse.
			historique.
			nationale.
			communale.
	2me Mois. LE MARIAGE	complet.	
		chaste.	
		inégal.	
		subjectif.	
	3me Mois. LA PATERNITÉ	complète	naturelle.
			artificielle.
		incomplète	spirituelle.
			temporelle.
	4me Mois. LA FILIATION	*Mêmes subdivisions.*	
	5me Mois. LA FRATERNITÉ	*Idem.*	
	6me Mois. LA DOMESTICITÉ	permanente	complète.
			incomplète.
		passagère	*Même subdivision.*
ÉTATS PRÉPARATOIRES. (Dynamiques.)	7me Mois. LE FÉTICHISME	spontané	nomade. (*Fête des Animaux.*)
			sédentaire. (*Fête du Feu.*)
		systématique	sacerdotal. (*Fête du Soleil.*)
			mililaire. (*Fête du Fer.*)
	8me Mois. LE POLYTHÉISME	conservateur	(*Fête des Castes.*)
		intellectuel. (*Salaminc.*)	esthétique. (*Homère, Eschyle, Phidias.*)
			théorique. (*Thalès, Pythagore, Aristote, Hippocrate, Archimède, Apollonius, Hipparque.*)
		social	(*Scipion, César, Trajan.*)
	9me Mois. LE MONOTHÉISME	théocratique	(*Abraham, Moïse, Salomon.*)
		catholique	(*Saint-Paul.*)
			(*Charlemagne.*)
			(*Alfred.*)
			(*Hildebrand.*)
			(*Godefroi.*)
			(*Saint-Bernard.*)
		islamique. (*Lépante.*)	(*Mahomet.*)
		métaphysique	(*Dante.*)
			(*Descartes.*)
			(*Frédéric.*)
FONCTIONS NORMALES. (Définitifs.)	10me Mois. LA FEMME. Providence morale.	mère.	
		épouse.	
		fille.	
		sœur.	
	11me Mois. LE SACERDOCE. Providence intellectuelle.	incomplet	(*Fête de l'Art.*)
		préparatoire	(*Fête de la Science.*)
		définitif	secondaire.
			principal. (*Fête des Vieillards.*)
	12me Mois. LE PATRICIAT. Providence Matérielle.	banque. (*Fête des Chevaliers.*)	
		commerce.	
		fabrication.	
		agriculture.	
	13me et dernier Mois. LE PROLÉTARIAT. Providence générale.	actif, (*Fête des Inventeurs : Guttemberg* *), *Colomb, Vaucanson, Watt, Montgolfier.*)	
		affectif.	
		contemplatif.	
		passif. (*Saint-François-d'Assise.*)	
Jour complémentaire		Fête universelle DES MORTS.	
Jour bissextile		Fête générale des SAINTES FEMMES.	

(*Système de politique positive*, tome quatrième, page 159.)

*) Voyez note †) p. 35.

DEUXIÈME PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

XXIX.

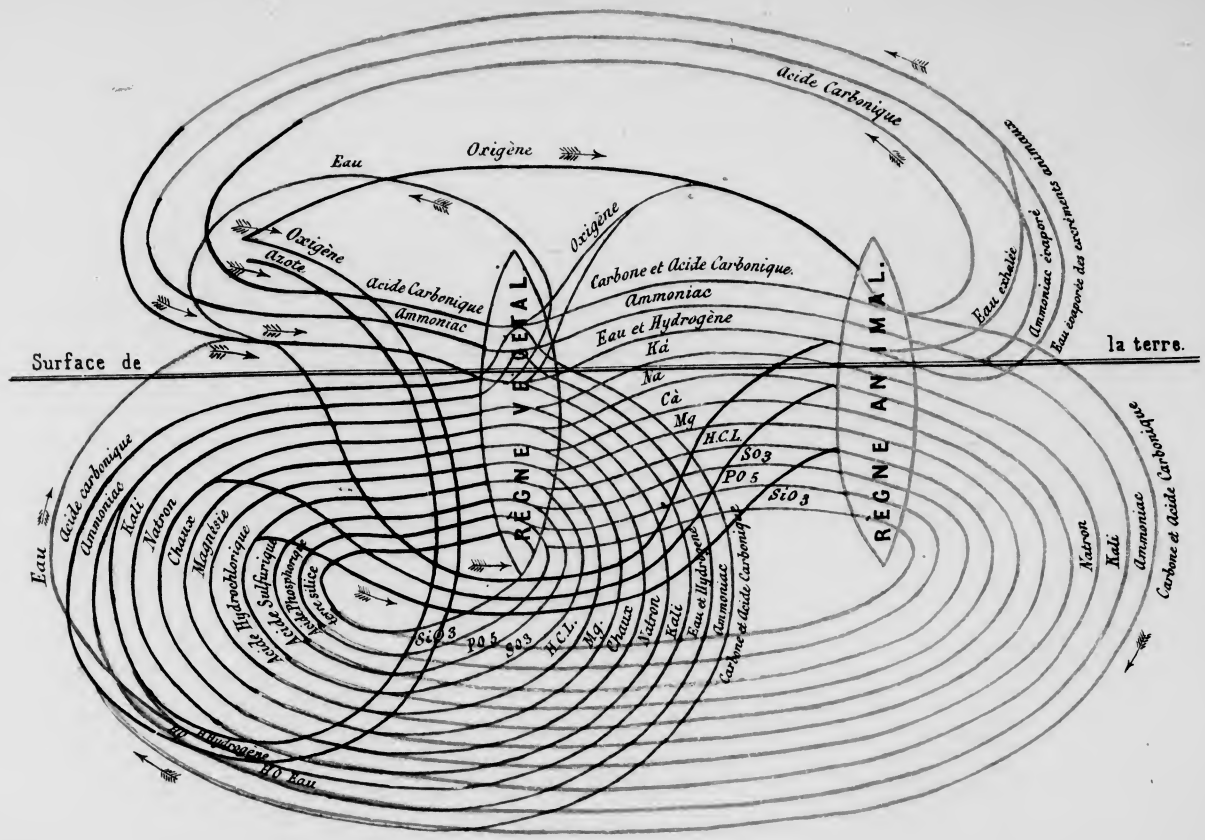
La mort, indubitablement irrévocable, est nécessaire pour rajeunir et perpétuer les organes du Grand Être et serviteurs de l'Humanité.

Elle est un bienfait, en nous donnant, lorsque nous souffrons beaucoup, soit de notre misère, soit de notre égoïsme, la certitude d'une fin prochaine à nos souffrances, et en nous détachant des choses variables du monde extérieur, puisqu'un jour, qui ne peut jamais être très-éloigné, il faudra immanquablement nous en séparer.

La mort n'est qu'une transformation de la matière, (un passage de la vie à d'autres organes) *). Cette métamorphose n'est pas concevable sans le mouvement (éternel comme la matière même) qui le manifeste. On nomme nature (matière) morte celle dont le mouvement est le plus simple et le plus général, qu'on distingue des plus complexes et des plus spéciaux par les mots attraction (gravité) et affinité, qui doivent avoir précédé la sympathie donnant lieu à la nature (matière) nommée vivante.

M. le docteur F. W. Beneke d'Oldenburg a représenté cette transformation ou la circulation de la matière terrestre par une esquisse ci jointe, qui prouve que notre planète et ce qu'elle contient d'humain, et par conséquent de divin, se suffit complètement à elle-même et constitue une *unité*. Les lignes en noir indiquent les matières premières ou combinaisons élémentaires de la terre et de l'atmosphère; métamorphosées en éléments végétaux de couleur verte; elles retournent en partie à la terre sous forme de putréfaction végétale et passent en partie comme fruit nutritif dans l'organisme animal, dans lequel circule le sang en rouge. Métamorphosé ici en sang,

*) Voyez VIII, page 67.



Circulation ou transformation de la matière.

chair et os, etc., elles sont soumises à l'influence de l'oxigène de l'air atmosphérique continuellement régénéré par la végétation. Ce qui composait le sang, la chair, etc., retourne enfin, en partie, à la terre pour recommencer sa circulation en se mêlant à ce que les plantes ont déjà produit et à ce qui restait encore d'éléments de combinaison dans l'atmosphère et dans la terre. Pour plus de détails, je renvoie le lecteur aux «*physiologische Vorträge*» (Expositions physiologiques) *von Dr. F. W. Beneke,* Medicinalrath und Leibarzt S. K. H. den Grossherzog von Oldenburg, u. s. w. Erste Band, p. 220. ff. Oldenburg. Verlag von Ferdinand Schmidt. 1856. *).

*) Dans *le Cosmos, Revue des progrès des sciences, etc.*, Ve année, 9e volume, 4e livraison, 25 juillet 1856, p. 103, il est dit que M. Georges Ville demande, à une séance de l'académie des sciences du 21 juillet 1856, l'ouverture d'un paquet cacheté, déposé par lui le 17 décembre 1855 et dans lequel, après s'être posé à lui-même cette question: à quel état se trouve l'azote assimilé par les plantes? il décrit les expériences par lesquelles il croit avoir démontré rigoureusement que l'azote absorbé et assimilé par les plantes est l'azote gazeux de l'atmosphère, au moins au delà d'une certaine période de la végétation. M. Georges Ville avait déjà communiqué, à la séance du 14 juillet, la suite de ses recherches sur le rôle des nitrates dans la végétation et l'assimilation de l'azote par les plantes. Son mémoire excita un vif intérêt et fut écouté avec la plus grande attention par l'académie tout entière. La première partie de ce mémoire se trouve dans la Ve année, 9e volume, 6e livraison, 8 août 1856, p. 158. M. le Dr. F. W. Beneke, dans ses *Expositions physiologiques*, écrites en juillet 1855, p. 222, dit que l'azote, élément de combinaison primaire de l'air, n'est aucunement assimilé, comme tel, directement ni

XXX.

La souffrance et la douleur que nous aurions le plus souvent pu prévenir, et qui ne nous paraissent imméritées que parce que nous en ignorons ou en avons oublié la cause, sont de même nécessaires et peuvent mener au bien; d'abord pour nous faire connaître et apprécier à leur valeur les jouissances et le plaisir, ce qui sans elles serait impossible. Puis, elles sont des motifs *) puissants de nous améliorer physiquement, intellectuellement et moralement; tandis que les autres nous encouragent à bien vivre, et nous empêchent de désespérer de l'avenir.

En effet, lorsqu'on est parvenu à l'âge de maturité, alors que la vie subjective ou intérieure commence à dominer la vie objective ou extérieure, on trouve, en réfléchissant sur sa vie passée, qu'il y a bien des larmes qu'on ne voudrait pas ne pas avoir versées. On éprouve alors, comme le dit

par la plante ni par l'animal. Par contre il se combine vraisemblablement toujours avec l'hydrogène dégagée de la putréfaction des plantes en amoniac et est ainsi d'une grande importance pour la nutrition des plantes. Voilà pourquoi il a directement mené, dans son esquisse de la circulation de la matière, l'azote de l'air à l'hydrogène de la putréfaction des plantes et les laisse entrer réunis dans la circulation de l'amoniac dégagé d'ailleurs.

*) Voyez X, page 78.

Dante, les effets de l'Eunoë après ceux du Lethé; ou comme Göthe dans sa correspondance avec Zelter, B. V. p. 395: « Qu'à chaque respiration un courant du fluide du Lethé pénètre notre être, de manière qu'on ne se souvient que médiocrement des joies et à peine des souffrances *).

Souvent la jouissance et la souffrance ne sont que différents degrés de la sensation; mais elles dépendent aussi du plus ou moins d'harmonie entre les trois principales fonctions du cerveau; les instincts altruistes ou sociaux devant toujours dominer les égoïstes ou personnels, dans l'état normal de l'individu †). On a vu que cette prépondérance et les circonstances extérieures et intérieures favorables à la piété §), et indépendantes de notre volonté, prenaient le nom de grâce divine, qui n'est au fond que la grâce des sens **).

Ce n'est donc pas d'un ciel illimité et glacial, que nous révèlent l'astronomie et la physique, qu'il faut l'attendre et l'implorer, ou d'un être imagi-

*) Man bedenke, dass mit jedem Athemzug ein ätherischer Lethestrom unser ganzes Wesen durchdringt, so dass wir uns der Freuden nur mässig, der Leiden kaum erinnern.

†) Voyez IX, p. 71.

§) Voyez XVII, p. 88.

**) Voyez XVIII, p. 88.

naire; mais c'est en dedans de nous, dans la vie subjective sympathique ou cérébrale, que nous avons la faculté de modifier à un certain degré, qu'on doit la chercher.

C'est là que, d'après le degré d'intensité et l'état de ses fonctions intérieures, dépendant de sa conduite, chacun pourra trouver une satisfaction, une béatitude, une indépendance, une paix, une harmonie ou unité que le monde extérieur et variable ne peut plus que très-difficilement et rarement troubler et jamais entièrement détruire *), et alors on pourra dire, comme le Dr. Jacob Moleschott dans son *Kreislauf des Lebens* (circulation de la vie), p. 451 †): *Avec tous ses maux — la terre est et reste un paradis.*

XXXI.

Toutes les fois (croyances) quelconques n'eurent jamais qu'un même objet essentiel: concevoir l'ordre universel qui domine l'existence humaine pour déterminer notre relation générale avec lui §).

*) Voyez p. 17 et 18 et IX, p. 70, 71, 72.
†) Mit allen Uebeln — die Erde ist und bleibt ein Paradies.
§) Voyez le *Catéchisme positiviste* d'Auguste Comte, p. 12.

XXXII.

Les lois sont des relations exactes et permanentes de similitude et de succession, saisies au milieu d'une immense variété. Elles ne comportent qu'une unité purement relative, humaine, en un mot, subjective *).

XXXIII.

Des trois éléments fondamentaux de la religion, l'amour, la foi et l'activité, la première doit certainement prévaloir, puisqu'elle constitue les deux tiers des éléments de ce triple lien †) et que les deux dernières ne sont au fond que des moyens pour développer et perfectionner le premier.

XXXIV.

Les vivants sont toujours de plus en plus gouvernés par les morts.

*) Voyez VIII, p. 46, 47, 49, 50, 51, 56, 61, et le *Catéchisme positiviste* d'Auguste Comte, p. 36.
†) Voyez IX, p. 70, 71, 72.

XXXV.

Le but de la vie est le perfectionnement physique, intellectuel et moral, d'abord de l'individu, puis de l'espèce humaine ou Grand Être, et enfin de l'Humanité subjective *).

Il est évident que le mot *but* doit être pris, ici, dans un sens général n'indiquant qu'une direction, une tendance de progression, et non dans un sens spécial comme une relation entre le *moi* ou notre volonté et un certain objet de nos désirs, que nous saisissons, conception subjective ou purement humaine. Kant dit que lorsque nous supposons un but aux phénomènes naturels, nous admirons un miracle fait par nous-mêmes †).

La transformation continue de la matière, une plante, un animal qui se développe, comme une rivière qui coule, n'ont d'autre but que leur existence progressive elle-même, dans une certaine

*) Voyez VIII, p. 65, 66.

†) Voyez Dr. Louis Büchner's *Krafft und Stoff*, p. 101: *die Zweckmässigkeit* is erst vom reflectirenden Verstand in die Welt gebracht, der demnach ein Wunder anstaunt, das er selbst erst geschaffen hat.

direction, et il en est de même du Grand Être et de l'Humanité.

L'universalité des principales lois doit nous faire conclure à celle des lois de la transformation de la matière, sans que nous puissions nous faire une idée de la forme des êtres qui en résultent et qui doivent varier à l'infini selon le milieu ambiant, pas plus que nous ne pouvons connaître la forme des êtres qui surgirent autrefois et qui surgiront à l'avenir sur la terre dans des conditions différentes de celles de son existence actuelle *.

XXXVI.

Ce qu'on nomme la vie végétale est un double mouvement intestin de tissus cellulaires dans un certain milieu, qui suit certaines lois de rénovation matérielle, de développement et de déclin aboutissant à la mort, et de reproduction où la conservation de l'espèce compense la destruction de l'individu.

Je dis *ce qu'on nomme* vie parce qu'au fond tout mouvement † peut être considéré plus ou moins comme vie, laquelle ainsi que le mouvement, est

* Voyez VIII, XXXI, XXXVIII, XXXIX, LIII, CXX.

† Voyez *Neue Darstellung des Sensualismus* (Nouvel exposé du sensualisme) de Dr. Heinrich Czolbe. Leipzig, Hermann Costenoble. 1855.

universelle, de même que la sympathie (d'abord attraction ou gravité et affinité). Il n'y a de différence réelle que dans le degré d'intensité, de complication, et dans les différentes affinités, formes et combinaisons, dépendant toujours et partout les unes des autres *.

La vie animale inférieure consiste dans ce même double mouvement intestin dans un certain milieu, fonction de tissus, d'organes et d'appareils soumis aux mêmes lois.

La vie animale supérieure est soumise aux conditions et aux lois précédentes avec un système nerveux central, et à des lois d'alternation, de perfectionnement et d'hérédité †.

La vie humaine dépend de toutes les conditions précédentes et se trouve soumise aux mêmes lois; mais l'intensité des fonctions matérielles, végétales, animales et cérébrales, y est supérieure, et les tissus, les organes, les appareils et systèmes y sont plus compliqués, plus fins et plus perfectionnés. Aussi aucune autre espèce n'a pu

* Voyez *Kreislauf des Lebens* (circulation de la vie) de Jacob Moleschott, p. 334. Maintz, chez Victor Zabern, 2e ed. 1855, et *Neue Darstellung des Sensualismus* (Nouvel exposé du sensualisme) de Dr. Heinrich Czolbe. Leipzig, Hermann Costenoble. 1855.

† Voyez *Catéchisme positiviste* d'Auguste Comte, p. 100.

aimer plus tendrement, penser avec plus de lucidité, et agir avec plus d'énergie et d'empire sur le milieu ambiant et réagir sur le perfectionnement trinitaire de ses fonctions, sur celui de son espèce ou du Grand Être, et enfin sur celui de l'Humanité, ce qui la rend supérieure à toutes les autres espèces sur la terre.

XXXVII.

La raison est l'instinct mobile, et l'instinct est la raison fixée.

XXXVIII.

La foi positive expose directement les lois effectives, tant intérieures qu'extérieures, des divers phénomènes observables qui nous permettent de les prévoir les uns par les autres. Elle explique le *comment* et jamais le *pourquoi*. Des lois physiques supposent, en effet, des lois logiques, et réciproquement.

XXXIX.

L'ordre objectif et subjectif à la fois se con-

state sans jamais pouvoir être expliqué que comme une propriété physiologique, c'est-à-dire physique, de la matière nerveuse ayant, outre les qualités de l'irritabilité, de la sensibilité, de la contractilité, et celle de saisir des rapports, la propriété d'un miroir * qui, au lieu de réfléchir les images, en garderait l'empreinte avec plus ou moins de connaissance, selon le degré d'intensité du mouvement communiqué par un agent extérieur quelconque.

M. le Dr. Heinrich Czolbe † a essayé de prouver que les qualités des sensations consistent dans les différentes vitesses de simples mouvements; les qualités de trois manières de sentir: le besoin, la satisfaction et la souffrance, en partie dans les différentes intensités, en partie dans l'espèce d'équilibre de mouvements composés; mais que la qualité commune à toutes nos fonctions qu'on nomme connaissance (Bewusstsein) consiste dans une direction spéciale de l'activité cérébrale, rentrant en elle-même, et constituant une unité qui n'est plus à décomposer; soit que cela ait lieu dans des fibres nerveuses de forme circulaire, par réflexion, par rotation ou de

* Voyez CXVIII.

† Voyez son *Entstehung des Selbstbewusstseins* (Génération de l'aperception). Leipzig, Hermann Costenoble. 1855. p. 17.

quelqu'autre manière physique *. Il ajoute qu'il est très-remarquable que les seules catégories possibles de qualités des fonctions du cerveau ou psychologiques correspondent exactement aux seules catégories possibles de mouvements communiqués; et il explique comment de la qualité qu'on nomme la connaissance (Bewusstsein) et des qualités des sens naissent les procédés physiques: l'observation, la perception (image ou notion), la conception, le jugement, la conclusion et la volonté †.

L'ordre objectif et subjectif à la fois fournit l'unique source possible de toute explication raisonnable, qui consiste toujours à faire rentrer dans les lois générales chaque événement particulier, et dès lors susceptible d'une prévision systématique, seul but caractéristique de la véritable science §.

XL.

Le cœur est nécessaire aux principales inspirations de l'esprit; il doit aussi servir à en faire comprendre et apprécier les résultats.

* Voyez *Neue Darstellung des Sensualismus* (Nouvel exposé du sensualisme), de Dr. Heinrich Czolbe, p. 26 et 27.

† Voyez *Entstehung des Selbstbewusstseins* (Génération de l'aperception), p. 28, et *la Psychologie*, dans l'ouvrage du Dr. Heinrich Czolbe cité ci-dessus.

§ Voyez *Catéchisme positiviste* d'Auguste Comte, p. 14; VIII, pages 46, 53, 55; XLII, pages 117.

XLI.

D'abord, dans la conception du concours humain, l'attention concerne, naturellement, la solidarité, de préférence à la continuité; mais, quoique celle-ci soit d'abord moins sentie, parce qu'elle exige un examen plus profond, la notion en doit finalement prévaloir, car l'essor social ne tarde guère à dépendre davantage du temps que de l'espace.

XLII.

Chaque vrai serviteur de l'Humanité a deux existences successives: l'une temporaire, mais directe, constitue la vie proprement dite; l'autre indirecte, mais permanente, ne commence qu'après la mort.

La première, toujours corporelle, est qualifiée d'objective *, surtout par contraste envers la seconde qui, ne laissant subsister chacun que dans le cœur et l'esprit d'autrui, mérite le nom de subjective.

* Voyez XXXIX, page 115.

Telle est la noble immortalité, nécessairement immatérielle, que le positivisme reconnaît à notre âme, en conservant ce terme précieux pour désigner l'ensemble des fonctions morales, intellectuelles et actives, sans aucune allusion à l'entité correspondante *.

XLIII.

Nos facultés les plus nobles, comme les plus nobles phénomènes, sont, partout et toujours, subordonnées aux plus grossières.

XLIV.

Plus les êtres, les phénomènes et les produits se compliquent, plus ils deviennent modifiables.

XLV.

D'après la hiérarchie théorique des conceptions humaines ou hiérarchie encyclopédique des sciences †, on voit que, plus elles deviennent complexes,

* Voyez XX, p. 89.
† Voyez VI, p. 41, et CXIX.

plus leur domaine devient spécial, en même temps que les moyens d'approcher du vrai augmentent avec le nombre des méthodes.

La mathématique, la plus générale et la plus simple des sciences, est, au fond, la logique, et nous indique les méthodes générales de raisonner.

Cette généralité, comme la nécessité où l'on se trouvait d'abord d'expliquer les phénomènes par ses sensations, et de descendre ainsi de l'homme au monde, ou du sujet à l'objet, avant de pouvoir remonter du monde à l'homme, a fait donner le nom de *mathématique* (science par excellence) dans l'antiquité, à la logique, qui n'est qu'un moyen général applicable à toutes les sciences; tandis qu'actuellement, après un préambule scientifique, qui s'étend de Thalès et Pythagore jusqu'a Bichat et Gall, et qui était nécessaire pour élaborer successivement les matériaux de la systématisation finale *, c'est la *morale* qui est la science par excellence, toutes les autres sciences ne devant servir que comme moyen de la perfectionner:

L'astronomie nous apprend les méthodes d'observation;

* Voyez LIX, page 126.

La physique y joint celles de l'expérimentation, qui n'est pas applicable aux deux premières sciences;

La chimie ajoute les méthodes de classification et de nomenclature;

La biologie, celles de comparaison;

La sociologie, les méthodes historiques, et enfin,

La morale *, qui est autant un art qu'une science, et dont le domaine est le plus spécial en même temps que le plus compliqué, puisqu'elle traite des individus, se sert de toutes les méthodes précédentes, augmentées de celles que donne la morale même; tels sont le sentiment, la raison et l'opinion (par l'instruction et l'éducation); de plus, le culte de la religion positive ou de l'Humanité: la confession, la prière et la communion; enfin, la connaissance de nous-mêmes et surtout celle des autres.

Ce sont ces moyens, dus à notre organisation, très-supérieure à celle des autres êtres à système nerveux central connus, qui nous permettent, non-seulement de dominer les autres races †; mais encore de modifier de plus en plus le milieu

* Voyez CXIX.
† Voyez XXXVI, page 115.

à notre avantage et à notre perfectionnement physique, intellectuel et moral (qui sont toujours solidaires), pour devenir ainsi de plus en plus religieux.

XLVI.

Toutes les sciences ne doivent donc aujourd'hui être traitées uniquement que comme devant servir au perfectionnement de la morale et à la satisfaction de notre besoin d'*unité*, qui constitue la santé de l'âme, en nous indiquant les méthodes les plus sûres et les plus efficaces pour la réaliser, tant individuellement que collectivement.

XLVII.

On ne détruit que ce qu'on remplace en mieux.

XLVIII.

Il convient que les femmes et les prolétaires aient des clartés de tout; le temps qu'on gagnera en ne s'occupant plus que de ce qui peut servir à atteindre le but général de l'Humanité, consi-

dérée comme purement terrestre, les facilités que donnent les méthodes positives, une application générale des machines et le développement de l'industrie permettront de réaliser cette convenance prochainement, sans qu'ils ou qu'elles aient aucunement besoin d'approfondir les sciences; celles-ci, comme dogme, étant le domaine spécial du sacerdoce, qui est toujours prêt à le démontrer et à l'expliquer à ceux qui le désireraient et qui en auraient le loisir, la morale, le culte et le régime devant suffire aux autres classes.

XLIX.

Bientôt le genou de l'homme ne fléchira plus que devant la femme *. Non-seulement les positivistes veulent la bénir comme mère, sœur, épouse et fille, en donnant à ces titres chéris une valeur jusqu'alors insaisissable, mais ils aspirent encore à pouvoir enfin la proclamer l'ange médiateur entre l'Etre suprême et l'homme, et l'adorer comme la représentation la plus réelle, la plus suave et la plus pure de l'Humanité †.

* Voyez tome I du *Système de politique positive* d'Auguste Comte, p. 259, et l'*Essai de prières positives*, de M. Joseph Longchampt, 2e édition, p. 26.

† Voyez LV, p. 125.

L.

Entre l'homme et le monde il faut l'Humanité; entre l'homme et l'Humanité, la femme.

LI.

Aimer vaut encore mieux qu'être aimé, et donner vaut mieux que recevoir.

LII.

L'esprit doit être le ministre du cœur et jamais son esclave.

LIII.

Pour compléter les lois il faut des volontés, produits des fonctions d'organes de systèmes nerveux centrals.

LIV.

Les positivistes doivent toujours vivre au grand jour, en tant que cela ne blesse pas autrui.

LV.

On peut même aimer avec passion et adorer une réalité idéale ou subjective, comme le beau physique et moral, le vrai, le bien, sans y attacher le sens d'entité ou de personne; et c'est ainsi qu'on doit comprendre l'adoration de l'Humanité principalement manifestée par la meilleure partie du Grand Être.

Cela n'empêche pas de les personnifier par une déesse-femme ou un dieu-homme, pour ceux à qui la morale, le culte et le régime doivent suffire pour concourir convenablement et assez, selon leurs moyens, au but général de l'Humanité, et dont le nombre, quoique de plus en plus réduit par l'institution définitive et prochaine de l'éducation et de l'instruction universelle * et uniforme, en formera pendant très-longtemps encore la majorité. La forme qu'on leur donnera n'est pas d'une grande importance et peut varier selon les inspirations, la situation, l'âge, le sexe, le caractère, etc., de l'artiste †.

* Voyez X, p. 76.
† Voyez VIII, pages 56 et 57.

Mais pour le sacerdoce, qui doit s'occuper spécialement du dogme, toutes les représentations poétiques ou esthétiques personnelles du Grand Être et de l'Humanité, soit masculines, soit féminines, ne sont jamais que la sympathie universelle (d'abord attraction et affinité) régie par la *synthèse des lois* du monde extérieur et intérieur, qui domine le progrès du beau, du vrai et du bien, toujours dépendant de l'état de nos trois principales fonctions cérébrales.

LVI.

Nous n'avons pas d'autre droit que celui de faire notre devoir.

LVII.

Fais ce que tu dois, advienne que pourra.

LVIII.

Il n'y a pas de plaisir qui surpasse la jouissance que donne le dévouement à autrui; aussi se lasse-t-on de penser et d'agir, mais jamais d'aimer.

LIX.

Sous le régime des religions théologico-métaphysiques, le sentiment religieux excessif n'étant plus éclairé par l'intelligence, ni dominé par la sympathie ou la sociabilité, faisait dégénérer la piété par une dévotion (dévouement à l'église) outrée en en bigoterie et fanatisme.

Il desséchait alors le cœur, amoindrissait l'esprit, engendrait l'orgueil, la vanité, la paresse, le mensonge, l'hypocrisie, la haine et l'envie, et devenait la cause de crimes et de guerres soi-disant religieuses qu'on aurait mieux nommées irréligieuses; car la religion et la guerre expriment deux idées contradictoires.

Il en serait de même de l'esprit scientifique, quoique lui seul puisse conduire à une religion universelle, si l'on oubliait le but pour le moyen, et qu'on ne cultivât pas les sciences dans un but purement social et moral.

Leur culture isolée et spéciale était d'abord nécessaire à leur progrès *, mais elle l'est beaucoup moins depuis la construction synthétique

* Voyez XLV. p. 120.

d'Auguste Comte, incomparablement supérieure à tout ce que le passé nous offre de semblable.

Il a compris la sympathie et la synergie dans la synthèse, en rejetant comme oiseux ou dégénéré, tout ce qui dans les sciences ne peut pas servir à notre perfectionnement trinitaire ; et, depuis lors, ces conséquences déplorables ne sont plus possibles ; car on ne peut, raisonnablement, craindre un excès de dévouement pour autrui, ce dernier remplaçant la dévotion, ou, au moins, devant la dominer toujours.

Lorsque l'église positiviste sera définitivement constituée (on peut dire qu'elle l'est déjà, puisque, là même où seulement trois âmes s'assemblent en professant la même foi, il y a communion et église), alors elle sera vraiment indivisible, puisqu'elle est la seule qui professe une foi toujours démontrable basée sur le passé autant que sur notre organisation, et, par là, seule susceptible de devenir universelle.

Alors le nom d'église *catholique* correspondrait au fait qu'il doit exprimer, ce qu'il ne fait aucunement jusqu'à présent.

Alors, aussi, le dévouement à autrui, comme le dévouvement à l'église, coïncideront complètement.

LX.

Puisque toutes nos conceptions sont toujours relatives, même l'unité, il en est ainsi de la vérité ou du vrai * ; et il faut, pour juger sainement les êtres, les phénomènes et les produits, les rapporter au temps et au lieu où ils ont surgi, c'est-à-dire les dater et les classer.

C'est ainsi que la *bible* (βιβλο), qui méritait pleinement son nom de livre par excellence, autrefois et en Orient, ne le mérite plus que relativement à cette époque, et à cette région.

Son contenu, vrai alors, autant que le permettaient l'état des sciences et les mœurs de ce temps et de ces pays-là, ne l'est plus, en grande partie.

La lecture n'en devrait être permise qu'à ceux qui sont en état de la comprendre : au sacerdoce, qui s'occupe spécialement du dogme et dont les organes ont fait leurs preuves encyclopédiques ; la majorité (les prolétaires, les femmes et les enfants) n'en devrait lire que des extraits en harmonie avec l'état actuel des sciences et écrits en langage *positif* †.

* Voyez XVI, p. 87.
† Voyez p. 14 et note [11] et [12].

La lecture de *de l'Imitation* par Thomas à Kempis et surtout celle des nouvelles éditions, adaptées à ce siècle et déjà plus ou moins transformées à l'usage de tout le monde, est d'une utilité pratique sans comparaison supérieure.

LXI.

La grande majorité du nombre de nos sept instincts égoïstes sur nos trois instincts sociaux *, nous obligera toujours à faire un effort en faveur des autres, jusqu'à ce que l'incomparable jouissance que donne une vie aussi altruiste que possible nous en ait donné le goût, la facilité et l'habitude; aussi Goëthe fait-il dire à Méphistophélès :

„Cela ne tient qu'à l'habitude;
„C'est ainsi que d'abord l'enfant,
„Ne prend pas volontiers le sein de sa mère:
„Mais bientôt il s'y nourrit avec plaisir †.

* Voyez VII, p. 42.
† „Dass kommt nur auf gewohnheit an;
„So nimmt ein Kind der Mutter Brust,
„Nicht gleich im Amfang willig an;
„Doch bald ernährt es sich mit Lust."
Voyez Faust, neue Aufiage, Stuttgart, und Tubingen in der J. G. Cotta'schen Buchhandlung, 1839. p. 94.

LXII.

Les théologistes et métaphysiciens désignent l'ensemble de nos sept instincts personnels * ou égoïstes par *satan*, l'ennemi, le démon ou le vieil homme, et les conséquences de ces instincts, par les sept péchés mortels, tandis qu'ils nomment, comme on l'a vu, l'ensemble de nos trois instincts sociaux ou altruistes, ou la piété à un grand degré d'intensité, la grâce divine † en la confondant souvent avec dieu, Jésus ou le christ §.

LXIII.

Cette piété, (l'attachement, la vénération, la bonté ou amour universel (sympathie) *humanité*) ** éclairée par l'intelligence, soumise aux lois du monde subjectif ou intérieur, et à celles du monde objectif ou extérieur, nous donne actuellement l'incomparable jouissance de la vie sympathique subjective éternelle, en nous faisant vivre de plus en plus

* Voyez VII, p. 42.
† Voyez XVIII, p. 85.
§ Par exemple dans *de l'Imitation*.
** Voyez XVII, p. 85.

pour autrui du présent et de l'avenir et concourir ainsi au vrai but humain. Elle nous donne la jouissance la plus noble, la plus pure et la plus intense dont nous soyons susceptibles *.

Cette vie éternelle est à la portée de tous les riches de cœur, quelque pauvres d'esprit et de caractère qu'ils soient; puisque vivre pour les autres, ne fût-ce que pour ceux du moment, revient à vivre pour ceux de l'avenir. Mieux vaut sans doute réunir les deux, mais c'est seulement le sort de quelques élus.

La majorité qui peut toujours vivre pour autrui du présent, a la meilleure part, puisque la jouissance que nous donne le dévouement à nos contemporains, est supérieure à celle que pourrait nous donner l'intelligence ou le savoir, et l'activité † nécessaire pour nous perpétuer ou vivre pour autrui de l'avenir. Il ne suffit pas, d'ailleurs, que notre nom aille à la postérité, mais le *comment* est le plus important. Les damnés du Dante vivront aussi longtemps que ses élus.

Poussée à l'excès de subjectivité, non éclairée

* Voyez la fin de XXX. — Voyez pages 17 et 18.

† Voyez LVIII, page 125. Voyez *Oeuvres morales* de madame de Lambert etc. Paris, libr. de Ch. Gosselin, rue Jacob 30. 1843. 1 vol. 8°. p. 20.

par l'intelligence *, non soumise aux lois extérieures et intérieures, cette piété dégénère en folie, tandis que, poussée à l'excès d'objectivité, elle devient idiotisme. C'est le milieu entre ces deux excès qui constitue la raison dans son état normal.

Aussi, anciennement et encore en Orient, les fous et les idiots sont considérés comme des inspirés, des saints, des privilégiés de dieu, à qui l'on attribue ce qui était causé soit par l'excès de la vie subjective ou intérieure, soit par un excès de la vie objective ou extérieure dû à une surexcitation ou à une atrophie de la matière nerveuse du cerveau.

LXIV.

Les prophètes et les inspirés de l'antiquité étaient des individus qui se distinguaient des autres par leur intelligence et leur savoir, ce qui leur permettait de prévoir l'avenir et de le prédire. Ils dominaient ainsi la majorité, en lui inspirant la vénération et la confiance.

De nos jours ils sont, définitivement, remplacés par les hommes de génie de beaucoup en avant

* Voyez LIX, p. 127.

de leur siècle, qu'on ne comprend et n'apprécie que rarement, ou presque jamais, de leur vivant, à cause de leur supériorité. Il paraît que c'est une loi sociale.

Méconnus par leurs contemporains, ils étaient persécutés, brûlés, crucifiés autrefois, et, comme aujourd'hui, pris pour des fous, des charlatans; on les laisse dénués de tout ou l'on s'efforce, par envie, d'éteindre leur voix, pour élever, aprés leur mort et un mûr examen qu'on ne se donne pas la peine de faire de leur vivant, leur statue à la gloire de l'Humanité!

C'est cette triste loi que les théologico-métaphysiciens désignent par la crucifixion du christ *.

C'est presque toujours le sort des êtres d'élite; vivant surtout pour l'avenir. Ils sont, heureusement pour le Grand Être et l'Humanité, comme pour eux-mêmes, consolés et encouragés par la conviction intime de vivre éternellement dans le cœur et le souvenir d'autrui, ce qui les fait jouir durant leur vie momentanée, dans toute sa plénitude, de la vie réellement et complètement éternelle.

* Voyez X, page 78.

LXV.

Les théologico-métaphysiciens prétendent expliquer tous les phénomènes dont on ne saisit pas les rapports exacts et permanents de similitude et de succession, par des forces *surnaturelles** qui, au fond, n'expliquant rien, ne sont que des artifices logiques ou la suspension d'une explication ultérieure comme ce qu'on nomme force vitale, chimique, physique; une force n'étant qu'une relation entre le temps, l'espace et le mouvement saisis par nous; par conséquent une conception subjective ou purement humaine. Il en est de même de la *création*, de la *révélation*, des *causes*, des *atomes*, des *miracles*, du *hasard* et de *dieu*. La science positive élimine de plus en plus ces entités et ne cherche à saisir que des relations † ou des lois §, seules intelligibles et utiles, et selon les explications de la logique inductive d'Auguste Comte, de MM. Opzoomer, Herschell, Mill, Dobrisch, etc.,

* Voyez *Neue Darstellung des Sensualismus* (Nouvel exposé du sensualisme) du Dr. Heinrich Czolbe. 1 vol. 8°. Hermann Costenoble. Leipzig. 1855.

† Voyez XVI, p. 84.

§ Voyez XXXII, page 106.

les méthodes de Bacon et Newton * ne s'appliquent non seulement à la philosophie naturelle ou à l'ordre extérieur; mais aussi à la philosophie morale ou l'ordre humain, et on ne doit admettre comme expliquées ou positivement vraies que les notions, jugements et conclusions évidentes, distinctement perçues, et basées sur des observations, en rejetant en principe toute conclusion qui ne serait pas réelle et toute notion vague †.

La philosophie morale § et poëtique, l'éthique et l'esthétique étant de beaucoup *supérieures* à la philosophie naturelle; le beau moral et le beau physique intimement liés et la morale à la fois une science et un art **: l'attribut de *sur*naturel †† dans un sens positif reviendrait aux deux premières.

* Bacon dit: „*verè scire est per causas scire*". Newton: la cause d'un phénomène doit non seulement l'expliquer, mais ce doit être une *vera causa;* ce qui signifie que lorsqu'elle n'est pas connue *a priori* elle doit être susceptible de l'être plus tard, c'est-à-dire conforme à la coördination des faits observés. Voyez p. 30 et 31 *Entstehung des Selbstbewusstseins* (Génération de l'aperception) du Dr. Heinrich Czolbe. 1856.

† Voyez *Neue Darstellung des Sensualismus* (Nouvel exposé du sensualisme) du Dr. Heinrich Czolbe. 1 vol. 8°. Hermann Costenoble. Leipzig. 1855. p. 4, 5, 6.

§ Voyez VI, p. 41. CXIX.

** Voyez XLV, p. 121.

†† Voyez Dr. Heinrich Czolbe's *Entstehung des Selbstbewusstseins* (Génération de l'aperception). p. 17. Hermann Costenoble. Leipzig. 1856.

LXVI.

L'ordre résulté, partout, de l'ensemble des lois réelles porte le titre général de ***destin*** ou de ***hasard;*** suivant que ces lois nous sont connues ou inconnues. Cette distinction conservera toujours une grande importance pratique; car l'ignorance de ces lois équivaut, pour notre conduite, à leur non-existence, en nous interdisant toute prévision rationnelle, et dès lors toute intervention régulière.

On peut néanmoins espérer de trouver envers chaque cas essentiel des regles empiriques qui, malgré leur insuffisance théorique, nous préservent assez d'une activité désordonnée.

LXVII.

Nous ne connaissons, non-seulement, aucun être vivant plus puissant que le Grand Etre qui manifeste l'Humanité; mais, même, aucun autre en dehors de la croûte de la terre et de son atmosphère. Les conditions d'existence du mouvement composé qu'on nomme la vie sont essentiellement terrestres et incompatibles avec le peu que nous savons de

celles des autres corps planétaires *, comme elles l'étaient d'abord sur la terre même, et les conditions d'existence de celle-ci pourraient changer de manière à y rendre encore la vie impossible dans l'avenir. Sir Ch. Leyell, dans son *Manuel de géologie*, confirme l'hypothèse de Laplace en disant qu'il peut prouver que l'homme a eu un commencement, que toutes les espèces contemporaines avec lui et plusieurs autres qui les ont précédées eurent aussi un commencement, et que par conséquent l'état actuel du monde organique n'a pas duré éternellement comme quelques philosophes le soutiennent †.

LXVIII.

L'unité spirituelle ou religieuse est la seule réalisable pour les nations, comme l'unité subjective pour les individus §.

* Voyez VIII, page 52, 53; XXXVI, page 113.

† Voyez Sir Ch. Leyell's *Manual of Elementary Geology*. 1851. p. 500, 501. We can prove that man had a beginning and that all the species now contemporary with man and many others which preceded had also a beginning and that consequently the present state of the organic world has not gone on from all eternity as some philosophers had maintained.

§ Voyez IX, page 71.

LXIX.

L'unité politique n'est pas réalisable. Plus les hommes seront mieux élevés et instruits par la civilisation, suite du développement et perfectionnement de la science, de l'industrie, de la politique et de la morale, et plus ils seront en état de se gouverner eux-mêmes et dignes d'indépendance, plus ils y trouveront d'avantage et de facilité pour progresser et concourir au perfectionnement trinitaire; d'abord, de l'individu, puis de la famille, de la cité, de la nation, de l'espèce humaine, du Grand Etre et, enfin, de l'Humanité.

Arrivées à un certain degré de civilisation, les différentes nationalités se sépareront volontairement comme déjà la *Belgique*, la *Sardaigne*, les *Pays-Bas*, et la *Suisse*, pour mieux assurer leur indépendance et leur concours; mais, toutes, unies par le lien du pouvoir spirituel basé sur la doctrine positive.

Déjà on admet, ainsi, une république des sciences et des lettres : elles sont de toutes les nations ; et il est question d'une opinion générale, car plus que jamais les aspirations de l'Europe occidentale tendent

à l'universalité et à l'avénement prochain d'un pouvoir spirituel, dont le moyen âge a donné le type, ou du moins l'ébauche *, ses nobles efforts pour établir l'unité occidentale et poser les bases de l'ordre social sur le sol si peu consistant d'un monothéisme, alors sublime, ayant complètement avorté jusqu'à présent.

LXX.

Il faut gouverner ceux qui vivent par ceux qui vécurent, pour ceux qui vivront.

LXXI.

L'hérédité sociocratique, par adoption selon les capacités, ou par choix, remplacera l'hérédité théocratique et aristocratique par caste et par droit d'aînesse. La disparition des castes, des corporations et la succession des dernières cinq dictatures en France, pays qui donne généralement l'exemple des innovations à l'Europe, confirment ce que le progrès des sciences indique; c'est que, *lorsque* la sympathie

* Voyez LXXXVII et CXXIV.

universelle (d'abord attraction et affinité) régie par la synthèse des lois aura *complètement* remplacé l'amour divin régi par la synthèse des causes; et le positivisme, la métaphysique et la théologie (ce qui n'est qu'une question de temps), la monarchie, l'aristocratie et la démocratie disparaîtront définitivement avec elles, en gardant leur valeur historique *. La sociocratie, en liant les éléments les plus nobles, les plus éclairés et les plus honnêtes de tous les partis, les fondra les uns dans les autres.

LXXII.

Le progrès est le développement de l'ordre, et l'ordre perpétue le progrès.

LXXIII.

La souveraineté populaire est une émeute des vivants contre les morts; elle pousse l'occident de l'Europe à faire, partout, prévaloir les influences les plus brutales et les plus arriérées, auxquelles nous ne pouvons échapper qu'en nous replaçant dignement sous le joug du passé.

* Voyez page 19 et note [18].

LXXIV.

L'égalité est un mensonge dégradant.

LXXV.

Le suffrage universel, sans délégation selon les capacités reconnues, est une aliénation mentale.

LXXVI.

Il faut à l'espèce humaine, plus qu'aux autres, des devoirs pour faire des sentiments.

LXXVII.

La principale force de la femme consiste à surmonter la difficulté d'obéir.

LXXVIII.

L'obéissance et la soumission volontaire sont moralement supérieures à la révolte, comme au commandement.

LXXIX.

La providence humaine * consiste dans la providence morale représentée par la femme; la providence intellectuelle représentée par le sacerdoce, et la providence matérielle représentée par le prolétariat.

LXXX.

Chacun dépend, à tous égards et sans cesse, de l'Humanité et de ses lois statiques et dynamiques, ainsi que du milieu dans lequel il vit. Cela fait dire par Voltaire à Zaïre :

„ J'eusse été près du Gange, esclave des faux dieux,
„ Chrétienne dans Paris, musulmane en ces lieux. „

LXXXI.

On est, le plus souvent, plus touché des inconvénients actuels que des avantages lointains et douteux.

* Voyez XIX, p. 89.

LXXXII.

Le Grand Être ne fonctionne jamais que par des organes finalement personnels et quelquefois même avortés.

LXXXIII.

L'impuissance finale des croyances théologiques, l'intime danger des doctrines métaphysiques et l'insuffisance des répressions purement matérielles font hautement ressortir le besoin universel d'une réorganisation spirituelle, seule adaptée à la vraie maladie occidentale, la puissance spirituelle de l'ancien pape au moyen âge étant complétement dissoute par les derniers événements de Rome.

Le positivisme *seul* pourra reconstruire dignement ce pouvoir admirablement ébauché alors; les propriétés principales de son dogme, la philosophie positive *, étant:

1°. de manifester par expérience les lois que suivent, dans leur accomplissement, nos fonctions intellectuelles, et, par suite, la connaissance pré-

* Voyez le premier volume du *Cours de philosophie positive* d'Auguste Comte, p. 32, 40, 41, 43, 48.

cise des règles générales convenables pour procéder sûrement à la recherche de la vérité;

2°. De présider à la refonte générale de notre système d'éducation.

3°. De contribuer aux progrès particuliers des diverses sciences;

4°. De pouvoir être considéré *comme le seul fondement solide de la réorganisation sociale qui doit terminer l'état de crise dans lequel se trouvent depuis si longtemps les nations les plus civilisées.* Ce sont ces propriétés qui donnent aux adjectifs *positif* ou *positiviste* le sens de réel, utile, certain, précis, organique, relatif, et *surtout* social *.

Basé sur les sciences, le passé et notre organisation, le positivisme doit, nécessairement, se développer toujours davantage et améliorer de plus en plus la constitution trinitaire du Grand Être. Il épure les sciences elles-mêmes de ce qu'elles ont d'inutile, en leur donnant toujours un but social, et ses méthodes s'appliquent autant à la politique et à la morale qu'à la science, à la philosophie, à la religion et même à la poésie.

* Voyez page 14 et notes [9], [11] et [12].

LXXXIV.

La religion positive est l'unique force qui puisse contenir également les inclinations rétrogrades des gouvernements et les tendances anarchiques des populations, en recommandant à la fois l'ordre au nom du progrès, et le progrès au nom de l'ordre.

LXXXV.

D'après la loi des trois états par lesquels doivent nécessairement passer nos conceptions quelconques pour l'individu comme pour l'Humanité *, l'éducation doit suivre les mêmes phases, afin d'être d'accord avec le développement naturel de la jeune âme. Elle doit être pour l'enfance, jusqu'à la fin de la dentition (environ sept ans) théologique (fétiche d'abord, puis polythéiste et monothéiste, comme le seraient spontanément les conceptions de l'enfant); ensuite métaphysique jusqu'à la puberté (environ quatorze ans), et enfin positive, jusqu'à l'âge de l'émancipation (environ vingt-et-un ans).

* Voyez p. 20 et 21 et VIII, p. 45.

Le caractère essentiellement relatif du positivisme permet toujours de répondre aux questions des jeunes curieux, sans aucune hypocrisie, en leur déclarant que les opinions émises sont celles qui conviennent à leur âge, et en les avertissant qu'ils en changeront bientôt, suivant ce que firent jadis leurs parents.

LXXXVI.

La religion positive embrasse à la fois les trois grandes constructions continues : la morale et la poésie, domaine du beau; la philosophie et la science, domaine du vrai; la politique et l'industrie, domaine du bien; dépendant respectivement de l'affectivité, de l'intelligence et de l'activité, dont les fonctions siégent dans les régions centrale, supérieure-frontale et inférieure-postérieure du cerveau.

LXXXVII.

La paix et les conquêtes de l'industrie finiront par remplacer la guerre devenue d'offensive défensive, et qui, comme autrefois, est malheureusement encore un moyen de progrès et le sera tant qu'il y aura des peuples d'une différence de civilisation

très-tranchée. L'avènement prochain d'un pouvoir spirituel dans le genre de celui du temps de Hildebrand et de Boniface VIII y pourvoira; mais alors basé sur une foi plus réelle, plus sociale, plus religieuse, et universelle *. Celui du moyen âge, malgré ses prétentions, n'est jamais parvenu à réaliser l'universalité.

LXXXVIII.

On va d'un pas plus ferme à suivre qu'à conduire.

LXXXIX.

Ceux qui nient, maintenant, l'existence naturelle des affections désintéressées, deviennent, justement, suspects de ne repousser, à cet égard, les démonstrations de la science moderne, que d'après l'imperfection de leurs propres sentiments.

XC.

La haine et l'indifférence méritent, seules, le

* Voyez LXIX, page 140, et CXXIV.

reproche d'aveuglement, qu'une appréciation superficielle applique à l'amour *. C'est ainsi, que conformément à la devise pratique du positivisme, les vrais grands hommes le sont *même pour leur valet de chambre.*

Le cœur étant nécessaire aux principales inspirations de l'esprit †, la vraie grandeur de l'homme est dans le cœur, et il est aussi digne d'être glorieux avec soi-même que ridicule de l'être avec les autres §. Le premier est une louable et noble fierté, le second est une blâmable et sotte vanité.

XCI.

Le positivisme commence réellement, sans qu'on lui en attribue encore la puissance, à satisfaire les pauvres en rassurant les riches, d'après son aptitude exclusive à traiter moralement les questions brûlantes du moment auxquelles on cherche, dangereusement, de vaines solutions politiques.

* Voyez *Catéchisme positiviste* d'Auguste Comte, p. 282.

† Voyez XL, p. 117.

§ Voyez *Oeuvres morales* de madame de Lambert, etc. par madame Louise Collet. Paris, libr. de Ch. Gosselin. 1 vol. 8°. p. 15.

XCII.

La question du progrès, isolée de celle de l'ordre, est non moins irrationnelle qu'immorale et ne peut convenir qu'aux parleurs, à l'exclusion des faiseurs.

XCIII.

La politique positive enseigne que les deux grandes questions occidentales, la régénération de l'éducation et la systématisation du travail, sont seules capables de diriger la société matérielle; tandis que toutes les autres politiques s'accordent au contraire à vouloir les régler immédiatement sans avoir aucunement discipliné les opinions et les mœurs.

XCIV.

La régénération morale du peuple doit précéder son affranchissement matériel.

XCV.

Il existe une intime solidarité entre le progrès

matériel et le progrès moral, par l'entremise du progrès intellectuel.

XCVI.

La catholicisme est, depuis le moyen âge, radicalement impuissant, et laisse se dissoudre de plus en plus les opinions et les mœurs, sans pouvoir seulement éviter de compromettre ce qu'il veut protéger.

XCVII.

Le positivisme est *seul* capable aujourd'hui d'établir des convictions fixes et communes d'après de véritables démonstrations, et de substituer, enfin, la paisible détermination des devoirs à l'orageuse discussion des droits. Il est actuellement seul capable de régler et de rallier les esprits et les cœurs, et, sans lui, l'anarchie morale régnante ne saurait trouver d'issue.

XCVIII.

Les positivistes ne réclament que le libre essor

de leur doctrine, et avec le plus tendre respect pour les individus d'élite du passé et la plus profonde vénération que leur inspirent les anciens bienfaits des religions précédentes (quelque peu religieuses qu'elles pussent être) et spécialement du catholicisme, ils ne demandent pour eux-mêmes qu'une équivalente liberté, mais sans attendre d'eux une semblable justice.

XCIX.

Dans un milieu dégagé de tout fanatisme, un système comme le système positif, qui consolide les diverses bases essentielles de la société et de l'ordre humain, sera toujours respecté temporellement quoiqu'il prenne sur la terre le point d'appui qu'un ciel illimité et glacial ne fournit plus.

C.

En consacrant les autorités empiriques, au nom du passé et de l'avenir, la religion positive, *seule*, peut leur attirer une sincère vénération que n'obtiendra jamais une puissance purement matérielle,

fondant l'obéissance sur la force, sans invoquer la raison ou inspirer l'amour.

CI.

En agissant sur les volontés, le pouvoir spirituel peut seul sanctifier tous les autres, tandis que les vrais organes, même isolés et pauvres, peuvent, dans leur sphère légitime, surmonter toutes les puissances survenues du nombre ou de la richesse, parce qu'ils représentent l'ensemble du Grand Être ou de l'Humanité, comme autrefois le pape, le christ, qui en était la personnification.

CII.

Les deux faces de la maladie occidentale, l'une intellectuelle, et l'autre morale, ne peuvent se guérir que par la foi et l'amour.

CIII.

L'avenir que nous voulons préparer résulte essentiellement d'un passé que nous ne pouvons jamais changer.

CIV.

Le sacerdoce positiviste doit renoncer à toute richesse et à toute grandeur personnelle au delà de ce qui lui est nécessaire pour pouvoir fonctionner normalement.

CV.

Après avoir pleinement satisfait l'intelligence et l'activité, la religion positive, toujours poussée par sa réalité caractéristique, s'est convenablement étendue au sentiment qui désormais forme son principal domaine et devient la base de son unité.

CVI.

Une doctrine qui développe toujours davantage toutes les vertus humaines, personnelles, domestiques et civiques, sera bientôt respectée de tous ses adversaires honnêtes, quelles que soient leurs vaines prédilections envers une synthèse absolue et égoïste, opposée à la synthèse relative et altruiste.

CVII.

Il n'existe point de société sans gouvernement.

CVIII.

Aucune société ne peut se développer sans un sacerdoce quelconque.

CIX.

Sous l'influence de l'égoïsme chrétien qui dictait au dur saint Pierre la maxime caractéristique: « Regardons-nous sur la terre comme des étrangers » ou des exilés, » on voit déjà l'admirable saint Paul, le vrai fondateur du catholicisme, devancer par sentiment la conception de l'Humanité dans cette image touchante, mais contradictoire: « Nous » sommes tous les membres des uns des autres. »

Le principe positiviste devait seul révéler * le tronc unique auquel appartiennent nécessairement tous ces membres épars, spontanément confus.

* Voyez pages 16 et 17.

CX.

Les anges sont la personnification de réalités idéales ou subjectives, comme, par exemple, du beau, du vrai, du bien, etc., et, comme tels, ils auront toujours une large part dans le culte de la religion de l'Humanité. Cette Humanité ou sympathie universelle est la principale réalité idéale. Manifestée surtout par les meilleurs organes du Grand Être, elle les domine comme synthèse des lois * et devient ainsi de plus en plus complète comme unité et plus puissante. Nous ne pouvons concevoir aucun être supérieur et plus parfait que l'Humanité à venir, puisqu'elle comporte un développement infini en tendresse, en intelligence et en puissance †.

Ceux qui savent par expérience l'influence décisive que peuvent avoir sur nos sentiments, notre esprit et notre caractère des êtres aimés qui ne sont plus objectivement, comprendront aisément l'influence salutaire des anges §.

* Voyez VIII, p. 46, 47, 48, 54 et 55.
† Voyez LXVII, page 137.
§ Voyez VIII, pages 56 et 57.

CXI.

Ni le Grand Être ni l'homme, considéré comme un de ses organes momentanés, ne peuvent être dans leur état normal ou de santé, à moins que toutes les fonctions de leurs organes ne concourent au même but, et cela ne pourra se réaliser pleinement que lorsque toutes leurs conceptions auront atteint la phase positive. La transformation continue de la substance qui les compose et qui manifeste l'Humanité subjective ou l'ensemble des âmes * du passé, du présent et de l'avenir, est commune, aussi, aux deux êtres, et c'est ainsi qu'ils sont animés de la même vie † ou ont le même mouvement composé.

CXII.

L'âme immortelle du Grand Etre, autrement dit l'Humanité, ou l'ensemble des âmes glorifiées des morts qui plane sur nous comme notre éternelle providence se révèle § à la partie du Grand Être actuellement en vie (le public), et à celle à venir

* Voyez XX, page 89.
† Voyez XXXVI, p. 113.
§ Voyez pages 16 et 17.

(la postérité) par les hommes de génie qu'elle inspire; mais il est pour nous une autre révélation qui jamais ne manque à celui qui l'implore *sincèrement*.

Cette révélation, pleine de charmes, émane de la femme.

C'est elle qui représente au foyer domestique l'influence salutaire de l'amour, force cachée qui épure sourdement et transforme la félicité humaine.

CXIII.

Étendre à la mémoire de l'être aimé la fidèle sollicitude avec laquelle la femme veilla sur lui durant la vie de son époux: proclamer ce noble culte, l'estime et l'affection dont il était digne: transmettre aux pauvres orphelins les maximes et les projets d'un père: voilà ce qu'impose aux filles de l'Humanité le coup affreux qui leur ravit leur époux, et c'est ainsi que l'âme éternelle triomphe de la mort.

CXIV.

La femme unie à l'homme pour toujours, consacrant sa vie à inspirer et à guider son âme, à dé-

fendre et à glorifier sa mémoire, à continuer son œuvre, est la représentation la plus suave, la plus vraie et la plus réelle de l'Humanité, considérée comme juge du passé, comme rémunérateur de la vertu et comme inspirateur de l'avenir.

CXV.

Depuis la fin du moyen âge, c'est uniquement l'intervention féminine qui contient, secrètement, les ravages moraux propres à l'aliénation mentale vers laquelle tendit de plus en plus l'occident de l'Europe, et surtout son centre français.

CXVI.

Pour nos plus hautes fonctions spirituelles, comme pour nos actes les plus matériels, le monde extérieur nous sert à la fois d'aliment, de stimulant et de régulateur *.

CXVII.

Dans l'état normal les images subjectives sont

* Voyez XV, pages 86 et 87, et la note au bas de cette page.

toujours moins vives et moins nettes que les impressions objectives dont elles émanent.

CXVIII.

Notre principal mérite théorique consiste à perfectionner assez la subordination naturelle de l'homme au monde, pour que notre cerveau devienne le fidèle miroir de l'ordre extérieur *, dont les résultats futurs peuvent, dès lors, être prévus d'après nos opérations intérieures. Cette représentation ne comporte ni n'exige une exactitude absolue.

CXIX.

Le positivisme consolide le précepte fondamental de la théocratie initiale: « Connais-toi toi-même pour » t'améliorer. »

Le principe intellectuel y concourt avec le motif social.

En effet, la plus utile de toutes les sciences est aussi la plus complète, puisque ses phénomènes comprennent subjectivement tous les autres, quoiqu'ils leur soient, par cela même, subordonnés.

* Voyez le *Catéchisme positiviste* d'Auguste Comte, p. 42 et 43, et *Neue Darstellung des Sensualismus* (Nouvel exposé du sensualisme) de Dr. Heinrich Czolbe. Leipzig, Hermann Costenoble. 1855.

Le principe fondamental de la hiérarchie théorique fait donc directement prévaloir le point de vue moral * comme le plus compliqué et le plus spécial. Mais là cesse nécessairement la conformité philosophique entre le positivisme et le théologisme. Celui-ci, toujours préoccupé des causes, livrait immédiatement les études morales aux principes surnaturels d'après lesquels il expliquait tout.

Suscitant, ainsi, des observations purement intérieures, il consacrait la personnalité d'une existence qui, liant directement chacun à une puissance infinie, l'isolait profondément de l'Humanité.

Au contraire, le positivisme, ne cherchant jamais que les lois, pour mieux diriger l'activité, toujours essentiellement sociale, fait reposer la science morale sur l'observation des autres beaucoup plus que sur celle de soi-même, afin d'établir des notions à la fois réelles et utiles.

CXX.

Ce n'est pas le mouvement perpétuel, mais le repos absolu qui est introuvable; car *tout* ce que

* Voyez VI, page 41; XLV, page 121.

nous connaissons change de forme ou de position continuement avec plus ou moins de rapidité. La seule chose immuable est le mouvement, comme la seule absolue, le relatif. Les lois restent toujours les mêmes; mais comme elles ne sont que des relations *, leur immuabilité est purement subjective, c'est-à-dire dépendante de notre organisation.

CXXI.

Les trois lois fondamentales de tout mouvement sont :

La première, celle de *Kepler*, qui consiste en ce qu'il est naturellement rectiligne et uniforme; ainsi le mouvement curviligne et varié ne peut jamais résulter que d'une composition continue d'impulsions successives, d'ailleurs actives ou passives.

La seconde loi, de *Galilée*, proclame l'indépendance des mouvements relatifs de plusieurs corps quelconques envers tout mouvement commun de leur ensemble : mais il faut pour cela que

* Voyez XXXII, page 111, et la note * au bas de cette page.

cette communauté soit complète, tant en vitesse qu'en direction.

Enfin, la troisième loi, de *Newton*, consiste dans l'égalité constante entre l'action et la réaction pour toute collision mécanique, pourvu qu'en mesurant chaque altération on ait convenablement égard à la masse autant qu'à la vitesse.

CXXII.

Les deux différences essentielles entre la doctrine positive et celles des anciens consistent :

1° en ce que la première démontre que les instincts bienveillants (fonctions de notre cerveau) nous sont naturels, et proclame la morale et le culte, éclairés par le dogme, supérieurs à celui-ci; tandis que les secondes considèrent les inclinations bienveillantes comme étrangères à notre nature, le dogme supérieur au culte et à la morale et les en séparent; ce qui fait dire à Kant dans sa doctrine de la vertu : que la mort des dogmes (théologico-métaphysiques) est le premier jour de la morale;

2° à substituer le relatif à l'absolu, en rendant purement subjectif un centre qui fut longtemps objectif. C'est pourquoi la découverte ou plutôt la

démonstration du double mouvement de la terre, constitue la principale révolution scientifique propre au régime préliminaire de la raison humaine.

CXXIII.

Le protestantisme, encore moins religieux que le catholicisme ne l'était au moyen âge, prétendant réformer le monothéisme occidental, le dépouilla de ses meilleures institutions. Il supprima le dogme du purgatoire, le culte de la Vierge, des saints, le régime de la confession, dénatura le mystérieux sacrement qui fournissait aux cœurs religieux un sublime résumé de toute leur religion et admit l'autorisation de commenter des livres souvent inintelligibles et dangereux *.

CXXIV.

Le positivisme n'a maintenant qu'à reprendre l'ensemble du programme du moyen âge pour le réaliser dignement d'après une meilleure foi combinée avec une activité plus favorable †. Il résume

* Voyez LX, pages 129 et 130.
† Voyez LXIX, page 140 et LXXXVII, page 148.

et systématise toutes les acquisitions physiques, intellectuelles et morales du passé ou de la priorité de l'Humanité.

CXXV.

La religion positive * ou de l'Humanité a des affinités dans toutes les croyances précédentes et présentes; plus religieuse et plus sociale qu'elles (dans le vrai et bon sens de ces mots); *seule* basée sur le passé, notre organisation et une doctrine toujours démontrable, elle concilie, enfin, l'antique différend entre la foi et la raison; pour elle la science, la philosophie et la foi coïncident; toutes des propriétés caractéristiques qui font qu'elle est la *seule* religion susceptible d'être universellement adoptée.

Elle est le *seul* remède efficace contre l'anarchie intellectuelle et morale de l'Europe occidentale, déplorée par tous les cœurs tendres et intelligents.

C'est Auguste Comte, inspiré par l'Humanité, qui, en démontrant et systématisant cette religion, a résolu ce problème sur lequel il avait appelé l'attention des hommes de science, il y a plus d'un

* Voyez ce mot, page 14, et la note [2].

tiers de siècle *, et c'est madame Clotilde de Vaux qui, par sa sainte et salutaire influence affective, a fait passer sa doctrine de la phase scientique, par la phase philosophique, à la phase religieuse.

Déjà, on lui doit d'éminents services, comme ceux d'avoir érigé en science la sociologie; indiqué les vraies méthodes à suivre dans l'enseignement de toutes les sciences dont celles spécialement appliquables aux mathématiques et à la biologie, sont généralement adoptées en France. Beaucoup de gens, néanmoins, se servent de ses travaux sans le nommer.

L'avenir lui devra, ainsi qu'à son principal ange gardien, la connaissance de la seule voie certaine qui puisse mener à une prochaine régénération de l'Humanité; car « *les hommes auront beau se* » *démener, ce sont les lois de l'Humanité qui les* » *mènent;* » et c'est Auguste Comte qui les dévoile.

Puisse-t-il lui être accordé d'achever paisiblement sa glorieuse mission, et de compléter l'unité du positivisme jusqu'à la phase poétique, en publiant encore les ouvrages qu'il promet †!

* Voyez Appendice à la fin du quatrième volume du *Système de politique positive* d'Auguste Comte, écrit de 1819 à 1826.
† Voyez page 24.

Si je pouvais réussir à mieux faire connaître et apprécier ses travaux; si, outre la satisfaction d'avoir accompli un saint *devoir*, j'obtenais celle d'avoir contribué à lui assurer une existence matérielle digne de ses efforts et de lui: si je pouvais prévenir ainsi, pour lui, les suites de la triste loi sociale de la crucifixion humaine *, et, en même temps, parvenir à faire jouir d'autres avec moi de la pleine jouissance de la vie éternelle, la seule réelle et possible que je lui dois †, dont jusqu'à présent on n'avait qu'un sentiment vague §, qu'on cherchait vainement dans un ciel illimité et glacial dans lequel la terre se meut et où par conséquent nous sommes: j'aurais atteint le but que je me suis proposé en écrivant ces lignes, et cela mettrait le comble au bonheur que j'éprouvais déjà et dont je fais mention dans l'exposé des motifs qui les précède **.

AINSI SOIT-IL!

* Voyez X, page 78, et LXIV, page 134.
† Voyez pages 17 et 18, et LXIII, page 131.
§ Voyez *de l'Imitation* de Thomas à Kempis, liv. III, ch. LIII; ch. XLVIII.
** Voyez pages 17 et 18.

AVIS.

Les noms inscrits en italiques désignent des adjoints, qui, dans les années bissextiles, remplacent les types correspondants.

épublique occidentale formée, depuis Charlemagne, itannique, et germanique.

MOIS.	SIXIÈME MOIS.	SEPTIÈME MOIS.
R.	**SAINT-PAUL.**	**CHARLEMAGNE.**
MILITAIRE.	LE CATHOLICISME.	LA CIVILISATION FÉODALE.
	Saint-Luc. . . . . *Saint-Jacques.*	Théodoric-le-Grand.
	Saint-Cyprien.	Pélage.
	Saint-Athanase.	Othon-le-Grand. . *Henri-l'Oiseleur.*
	Saint-Jérôme.	Saint-Henri.
	Saint-Ambroise.	Villiers. . . . . *La Valette.*
Épaminondas.	Sainte-Monique.	Don Juan de Lépante. *Jean Sobieski.*
	SAINT-AUGUSTIN.	**ALFRED.**
	Constantin.	Charles-Martel.
	Théodose.	Le Cid. . . . . *Tancrède*
	Saint-Chrysostome. . *Saint-Basile.*	Richard. . . . . *Saladin*
	Sainte-Pulchérie. . . . *Marcien.*	Jeanne-d'Arc. . . . . *Marina*
	Sainte-Geneviève-de-Paris.	Albuquerque. . . *Walter Raleigh.*
	Saint-Grégoire-le-Grand.	Bayard.
	HILDEBRAND.	**GODEFROI.**
	Saint-Benoît. . . . *Saint-Antoine.*	Saint-Léon-le-Grand. . . *Léon IV.*
Cincinnatus.	Saint-Boniface. . . *Saint-Austin.*	Gerbert. . . . . *Pierre Damien.*
. . *Régulus.*	St-Isidore-de-Séville. . *St-Bruno.*	Pierre-l'Ermite.
	Lanfranc. . . . . *Saint-Anselme.*	Suger. . . . . *Saine-Éloi.*
	Héloïse. . . . . *Béatrice.*	Alexandre III. . . *Thomas Becket.*
Les Gracques.	Les archit. du moyen âge. *S.-Benezet.*	St-François-d'Ass. . *St-Dominique.*
	SAINT-BERNARD.	**INNOCENT III.**
. . *Mécène.*	St-François Xav. *Ignace de Loyola.*	Sainte-Clotilde.
. . . *Titus.*	St-Charles-Borrom. *Fréd. Borrom.*	Ste-Bathilde. *Ste-Math.-de-Toscane.*
. . *Nerva.*	Ste-Thérèse. *Ste-Cather.-de-Sienne.*	St-Étienne-de-Hong. *Mat. Corvin.*
Marc-Aurèle.	St-Vinc.-de-Paule. *L'abbé de l'Épée.*	Sainte-Élisabeth de Hongrie.
. . *Ulpien.*	Bourdaloue. . . . *Claude Fleury.*	Blanche de Castille.
. . *Aétius.*	W. Penn. . . . . *G. Fox.*	Saint-Ferdinand III. . *Alphonse X.*
	BOSSUET.	**SAINT-LOUIS.**

CXXVI.

CALENDRIER POSITIVISTE,

POUR UNE ANNÉE QUELCONQUE;

OU

TABLEAU CONCRET DE LA PRÉPARATION HUMAINE, destiné surtout à la transition finale de la république occidentale formée, depuis Charlemagne, par la libre connexité des cinq populations avancées, française, italienne, espagnole, britannique, et germanique.

Les quatre premières éditions de ce Calendrier furent publiées, avec le préambule intitulé *Système de commémoration*, en avril 1849, avril 1850, février 1851, et mai 1852; la cinquième en octobre 1852, dans le *Catéchisme positiviste*; et la sixième, en août 1854, dans le tome quatrième du *Système de politique positive*.

AVIS.

Les noms inscrits en italiques désignent des adjoints, qui, dans les années bissextiles, remplacent les types correspondants.

		PREMIER MOIS. **MOÏSE.** LA THÉOCRATIE INITIALE.	DEUXIÈME MOIS. **HOMÈRE.** LA POÉSIE ANCIENNE.	TROISIÈME MOIS. **ARISTOTE.** LA PHILOSOPHIE ANCIENNE.	QUATRIÈME MOIS. **ARCHIMÈDE.** LA SCIENCE ANCIENNE.	CINQUIÈME MOIS. **CÉSAR.** LA CIVILISATION MILITAIRE.	SIXIÈME MOIS. **SAINT-PAUL.** LE CATHOLICISME.	SEPTIÈME MOIS. **CHARLEMAGNE.** LA CIVILISATION FÉODALE.
Lundi	1	Prométhée. *Cadmus.*	Hésiode.	Anaximandre.	Théophraste.	Miltiade.	Saint-Luc. *Saint-Jacques.*	Théodoric-le-Grand.
Mardi	2	Hercule. *Thésée.*	Tyrtée. *Sapho*	Anaximène.	Hérophile.	Léonidas.	Saint-Cyprien.	Pélage.
Mercredi	3	Orphée. *Tirésias.*	Anacréon.	Héraclite.	Érasistrate.	Aristide.	Saint-Athanase.	Othon-le-Grand. *Henri-l'Oiseleur.*
Jeudi	4	Ulysse.	Pindare.	Anaxagore.	Celse.	Cimon.	Saint-Jérôme.	Saint-Henri.
Vendredi	5	Lycurgue.	Sophocle. *Euripide.*	Démocrite. *Leucippe.*	Galien.	Xénophon.	Saint-Ambroise.	Villiers. *La Valette.*
Samedi	6	Romulus.	Théocrite. *Longus.*	Hérodote.	Avicenne. *Averrhoës.*	Phocion. *Épaminondas.*	Sainte-Monique.	Don Juan de Lépante. *Jean Sobieski.*
Dimanche	7	**NUMA.**	**ESCHYLE.**	**THALÈS.**	**HIPPOCRATE.**	**THÉMISTOCLE.**	**SAINT-AUGUSTIN.**	**ALFRED.**
	8	Bélus. *Sémiramis.*	Scopas.	Solon.	Euclide.	Périclès.	Constantin.	Charles-Martel.
	9	Sésostris.	Zeuxis.	Xénophane.	Aristée.	Philippe.	Théodose.	Le Cid. *Tancrède*
	10	Menou.	Ictinus.	Empédocle.	Théodose-de-Bythinie.	Démosthènes.	Saint-Chrysostome. *Saint-Basile.*	Richard. *Saladin*
	11	Cyrus.	Praxitèle.	Thucydide.	Héron. *Clésibius.*	Ptolémée Lagus.	Sainte-Pulchérie. *Marcien.*	Jeanne-d'Arc. *Marina*
	12	Zoroastre.	Lysippe.	Archytas. *Philolaüs.*	Pappus.	Philopœmen.	Sainte-Geneviève-de-Paris.	Albuquerque. *Walter Raleigh.*
	13	Les Druides. *Ossian.*	Apelles.	Apollonius de Tyane.	Diophante.	Polybe.	Saint-Grégoire-le-Grand.	Bayard.
	14	**BOUDDHA.**	**PHIDIAS.**	**PYTHAGORE.**	**APPOLLONIUS.**	**ALEXANDRE.**	**HILDEBRAND.**	**GODEFROI.**
	15	Fo-Hi.	Ésope. *Pilpaï.*	Aristippe.	Eudoxe. *Aratus.*	Junius-Brutus.	Saint-Benoît. *Saint-Antoine.*	Saint-Léon-le-Grand. *Léon IV.*
	16	Lao-Tseu.	Plaute.	Antisthènes.	Pythéas. *Néarque.*	Camille. *Cincinnatus.*	Saint-Boniface. *Saint-Austin.*	Gerbert. *Pierre Damien.*
	17	Meng-Tseu.	Térence. *Ménandre.*	Zénon.	Aristarque. *Bérose.*	Fabricius. *Régulus.*	St-Isidore-de-Séville. *St-Bruno.*	Pierre-l'Ermite.
	18	Les théocrates du Tibet.	Phèdre.	Cicéron. *Pline-le-Jeune.*	Ératosthène. *Sosigène.*	Annibal.	Lanfranc. *Saint-Anselme.*	Suger. *Saine-Éloi.*
	19	Les théocrates du Japon.	Juvénal.	Épictète. *Arrien.*	Ptolémée.	Paul-Émile.	Héloïse. *Béatrice.*	Alexandre III. *Thomas Becket.*
	20	Manco-Capac. *Taméhaméa.*	Lucien.	Tacite.	Albategnius. *Nassir-Eddin*	Marius. *Les Gracques.*	Les archit. du moyen âge. *S.-Benezet.*	St-François-d'Ass. *St-Dominique.*
	21	**CONFUCIUS.**	**ARISTOPHANE.**	**SOCRATE.**	**HIPPARQUE.**	**SCIPION.**	**SAINT-BERNARD.**	**INNOCENT III.**
	22	Abraham. *Joseph.*	Ennius.	Xénocrate.	Varron.	Auguste. *Mécène.*	St-François Xav. *Ignace de Loyola.*	Sainte-Clotilde.
	23	Samuel.	Lucrèce.	Philon d'Alexandrie.	Columelle.	Vespasien. *Titus.*	St-Charles-Borrom. *Fréd. Borrom.*	Ste-Bathilde. *Ste-Math.-de-Toscane.*
	24	Salomon. *David.*	Horace.	Saint-Jean-l'Évangéliste.	Vitruve.	Adrien. *Nerva.*	Ste-Thérèse. *Ste-Cather.-de-Sienne.*	St-Étienne-de-Hong. *Mat. Corvin.*
	25	Isaïe.	Tibulle.	Saint-Justin. *Saint-Irénée.*	Strabon.	Antonin. *Marc-Aurèle.*	St-Vinc.-de-Paule. *L'abbé de l'Épée.*	Sainte-Élisabeth de Hongrie.
	26	Saint-Jean-Baptiste.	Ovide.	Saint-Clément-d'Alexandrie.	Frontin.	Papinien. *Ulpien.*	Bourdaloue. *Claude Fleury.*	Blanche de Castille.
	27	Haroun-al-Raschid. *Abdérame III.*	Lucain.	Origène. *Tertullien.*	Plutarque.	Alexandre-Sévère. *Aëtius.*	W. Penn. *G. Fox.*	Saint-Ferdinand III. *Alphonse X.*
	28	**MAHOMET.**	**VIRGILE.**	**PLATON.**	**PLINE**-l'ancien.	**TRAJAN.**	**BOSSUET.**	**SAINT-LOUIS.**

Septième édition, août 1855, dans l'*Appel aux conservateurs*, page 115.
Paris, le lundi 22 Charlemagne 67 (9 juillet 1855),
AUGUSTE COMTE,
(10, rue Monsieur-le-Prince.)

Les quatre premières éditions de ce Calendrier furent publiées, avec le préambule intitulé *Système de commémoration*, en avril 1849, avril 1850, février 1851, et mai 1852; la cinquième en octobre 1852, dans le *Catéchisme positiviste;* et la sixième, en août 1854, dans le tome quatrième du *Système de politique positive.*

CALENDRIER POSITIVISTE,

POUR UNE ANNÉE QUELCONQUE;

OU

TABLEAU CONCRET DE LA PRÉPARATION HUMAINE, destiné surtout à la transition finale de la république occidentale formée, depuis Charlemagne, par la libre connexité des cinq populations avancées, française, italienne, espagnole, britannique, et germanique.

AVIS.

Les noms inscrits en italiques désignent des adjoints, qui, dans les années bissextiles, remplacent les types correspondants.

		HUITIÈME MOIS. **DANTE.** L'ÉPOPÉE MODERNE.	NEUVIÈME MOIS. **GUTTEMBERG.** * L'INDUSTRIE MODERNE.	DIXIÈME MOIS. **SHAKESPEARE.** LE DRAME MODERNE.	ONZIÈME MOIS. **DESCARTES.** LA PHILOSOPHIE MODERNE.	DOUZIÈME MOIS. **FRÉDÉRIC.** LA POLITIQUE MODERNE.	TREIZIÈME MOIS. **BICHAT.** LA SCIENCE MODERNE.
Lundi	1	Les Troubadours.	Marco-Polo. *Chardin*	Lope de Vega. *Montalvan.*	Albert-le-Grand. *Jean de Salisbury.*	Marie de Molina.	Copernic. *Tycho-Brahé.*
Mardi	2	Bocace. *Chaucer.*	Jacques Cœur. *Gresham.*	Moreto. *Guillen de Castro.*	Roger Bacon. *Raimond Lulle.*	Côme de Médicis l'ancien.	Kepler. *Halley.*
Mercredi	3	Rabelais.	Gama. *Magellan.*	Rojas. *Guevara.*	Saint-Bonaventure. *Joachim.*	Philippe de Comines. *Guicciardini.*	Huyghens. *Varignon.*
Jeudi	4	Cervantes.	Neper. *Briggs.*	Otway.	Ramus. *Le cardinal de Cusa.*	Isabelle de Castille.	Jacques Bernoulli. *Jean Bernoulli.*
Vendredi	5	La Fontaine. *Robert Burns.*	Lacaille. *Delambre.*	Lessing.	Montaigne. *Érasme.*	Charles-Quint. *Sixte-Quint.*	Bradley. *Roëmer.*
Samedi	6	Foë. *Goldsmith.*	Cook. *Tasman.*	Goëthe.	Campanella. *Morus.*	Henri IV.	Volta. *Sauveur.*
DIMANCHE	7	**ARIOSTE.**	**COLOMB.**	**CALDERON.**	**SAINT-THOMAS**-d'Aquin.	**LOUIS XI.**	**GALILÉE.**
	8	Léonard de Vinci. *Le Titien.*	Benvenuto Cellini.	Tirso.	Hobbes. *Spinosa.*	Coligny. *L'Hôpital.*	Viète. *Harriott.*
	9	Michel-Ange. *Paul Véronèse*	Amontons. *Wheatstone.*	Vondel.	Pascal. *Giordano Bruno.*	Barneveldt.	Wallis. *Fermat.*
	10	Holbein. *Rembrandt.*	Harrison. *Pierre Leroy.*	Racine.	Locke. *Malebranche.*	Gustave-Adolphe.	Clairaut. *Poinsot.*
	11	Poussin. *Lesueur.*	Dollond. *Graham.*	Voltaire.	Vauvenargues. *Mme de Lambert.*	De Witt.	Euler. *Monge.*
	12	Velasquez. *Murillo.*	Arkwright. *Jacquart.*	Métastase. *Alfieri.*	Diderot. *Duclos.*	De Ruyter.	D'Alembert. *Daniel Bernoulli.*
	13	Téniers. *Rubens.*	Conté.	Schiller.	Cabanis. *Georges Leroy.*	Guillaume III.	Lagrange. *Joseph Fourier.*
	14	**RAPHAEL.**	**VAUCANSON.**	**CORNEILLE.**	Le Chancelier **BACON.**	**GUILLAUME**-le-Taciturne.	**NEWTON.**
	15	Froissart. *Joinville.*	Stévin. *Torricelli.*	Alarcon.	Grotius. *Cujas.*	Ximenès.	Bergmann. *Scheele.*
	16	Camoens. *Spenser.*	Mariotte. *Boyle.*	Mme de Motteville. *Mme Roland.*	Fontenelle. *Maupertuis.*	Sully. *Oxenstiern.*	Priestley. *Dary*
	17	Les Romancistes espagnols.	Papin. *Worcester.*	Mme de Sévigné. *Lady Montague.*	Vico. *Herder.*	Colbert. *Louis XIV.*	Cavendish.
	18	Châteaubriand.	Black.	Lesage. *Sterne.*	Frérct. *Winckelmann.*	Walpole. *Mazarin.*	Guyton-Morveau. *Geoffroy*
	19	Walter-Scott. *Cooper.*	Jouffroy. *Fulton.*	Mme de Staal. *Miss Edgeworth.*	Montesquieu. *d'Aguesseau.*	D'Aranda. *Pombal.*	Berthollet.
	20	Manzoni.	Dalton. *Thilorier.*	Fielding. *Richardson.*	Buffon. *Oken*	Turgot. *Campomanes.*	Berzélius. *Ritter.*
	21	**TASSE.**	**WATT.**	**MOLIÈRE.**	**LEIBNITZ.**	**RICHELIEU.**	**LAVOISIER.**
	22	Pétrarque.	Bernard de Palissy.	Pergolèse. *Palestrina.*	Robertson. *Gibbon.*	Sidney. *Lambert.*	Harvey. *Ch. Bell.*
	23	Thomas A'Kempis. *Louis de Grenade et Bunyan.*	Guglielmini. *Riquet.*	Sacchini. *Grétry.*	Adam Smith. *Dunoyer.*	Franklin. *Hampden.*	Boërhaave. *Stahl.*
	24	Mme de Lafayette. *Mme de Staël.*	Duhamel (du Monceau). *Bourgelat.*	Gluck. *Lully.*	Kant. *Fichte.*	Washington. *Kosciusko.*	Linné. *Bernard de Jussieu.*
	25	Fénelon. *Saint-François-de-Sales.*	Saussure. *Bouguer.*	Beethoven. *Handel.*	Condorcet. *Ferguson.*	Jefferson. *Madison.*	Haller. *Vicq-d'Azyr.*
	26	Klopstock. *Gessner.*	Coulomb. *Borda*	Rossini. *Weber.*	Joseph de Maistre. *Bonald.*	Bolivar. *Toussaint-Louverture.*	Lamarck. *Blainville.*
	27	Byron. *Élisa Mercœur.*	Carnot. *Vauban.*	Bellini. *Donizetti.*	Hegel. *Sophie Germain.*	Francia.	Broussais. *Morgagni.*
	28	**MILTON.**	**MONTGOLFIER.**	**MOZART.**	**HUME.**	**CROMWELL.**	**GALL.**

Jour complémentaire. . . . . Fête universelle des **MORTS.**

Jour bissextile. . . . . Fête générale des **SAINTES FEMMES.**

Septième édition, août 1855, dans l'*Appel aux conservateurs*, page 115.
Paris, le lundi 22 Charlemagne 67 (9 juillet 1855),
AUGUSTE COMTE.
(10, rue Monsieur-le-Prince.)

* Voyez note † page 35 et 36.

„ L'amour est si puissant que dieu, amour lui-même,
„ Doit se pencher vers ceux qui l'aiment. „

„ Qu'aimer soit souffrir,
„ Que souffrir soit aimer,
„ Je ne saurais le dire,
„ Mais je n'hésite pas,
„ Aimable est la souffrance (le souffrir)
„ Qui est mon amour. „ (aimer) *

FIN.

* „ So stark ist Liebes Macht dass selber Gott liebeigen,
„ Dahin wo Er geliebt sich fühlet, sich muss neigen."

„ Ob Lieben Leiden sei,
„ Ob Leiden Liebe sei,
„ Weiss ich zu sagen nicht;
„ Aber ich zage nicht,
„ Lieblich das Leiden ist
„ Welches mein Lieben ist."

NOTES.

[1] Voyez page 16.

[2] Voyez p. VII et VIII de l'avertissement qui précède le premier volume du *Cours de philosophie positive* d'Auguste Comte, et toute la première leçon presque entièrement consacrée à expliquer le sens de ce nouveau mot; voir aussi l'*Appel aux conservateurs*, par le fondateur du positivisme, page 17.

[3] Voyez *Comte's Philosophy of the sciences*, by G. H. Lewes, 1 vol. in-8°. London, 1853, page 1.

[4] Voyez *Westminster Review*, Jan. 1852, CXI, p. 346. July III, p. 307, Jan. 1853, V, p. 313.

[5] Voyez *System of logics*, by John Stuart Mill, 2 vol. in-8°, London, 1843, first edition; 1er vol., p. 346, 421, 423, 537; 2e vol., p. 17, 20, 24, 105, 172, 179, 301, 321, 564, 590, 591, 610. Voyez miss Harriet Martineau, M. Holyoak et M. F. M. Fisher, page 25.

[6] Voyez M. J. E. Flores, pages 24 et 25; M. Edger; M. Gillepsey et la *Revue Méthodiste* de New York, par le docteur S. M'Clintock, janv. 1852, pages 26 et 27.

[7] Voyez *Conservation*, *Révolution*, *Positivisme*, 1852, page 26.

[8] Voyez p. 26.

Note à page 26. *De nieuwe wijsgeerige school* veut dire: la nouvelle école philosophique. *De stellige wijsbegeerte tegenover geloof en bespiegeling:* la philosophie positive vis à vis de la foi et de la spéculation. *De vrouw:* la femme. *Orde en vooruitgang:* Ordre et progrès et a été écrit par Mr. J. A. W. D. van Hasselt. *Het heden en de toekomst van Europa, Profecy:* le présent et l'avenir de l'Europe, prophétie.

Note à page 27. *Positive philosophy:* philosophie positive. *The labour question and the family:* la question du travail et la famille. *The positive Calendar or systematic worship of Humanity among the occidental populations:* le calendrier positiviste ou culte systématique de l'Humanité parmi les populations occidentales. *Positive aspect of equitable commerce, as an attempted solution of the double question of the just reward of labour and the organisation of industry, with a brief outline of the industrial constitution of positive social order:* vue positive du commerce équitable, ou essai de la solution de la double question du juste dédommagement du travail et de l'organisation de l'industrie avec une courte esquisse de la constitution industrielle de l'ordre social positif. *Neue Darstellung des Sensualismus:* nouvel exposé du sensualisme. *Entstehung des Selbstbewusstseins:* la génération de l'aperception.

[9] Voyez M. Heinrich Czolbe, p. 27.

[10] Voyez l'appendice à la fin du quatrième volume du *Système de politique positive* écrit de 1819 à 1826, par Auguste Comte, chez l'auteur, rue Monsieur-le-Prince, 10, et chez Carilian-Gœury et Victor Dalmont, quai des Augustins, 49, Paris.

[11] Voyez les mots *Positif* et *Positivisme*, p. 14, et note [2].

[12] Voyez note [2].

[13] Voyez idem.

[14] Voyez III, p. 35 un résumé de ce tableau. *Calendrier positiviste* pour une année quelconque, etc., d'avril 1849, avril 1850, février 1851, mai 1852; le *Catéchisme positiviste* d'Auguste Comte, 1 vol. in-12°. octobre 1852, p. 332; *Système de politique positive* d'Auguste Comte, 4 vol. in-8°. 1854, tome IV, p. 403; *Appel aux conservateurs*, par le fondateur du positivisme, 1 vol. in-8°, août 1855, p. 115, et CXXVI.

[15] Voyez VIII, pages 56 et 57; IX, page 69; LXVII, page 137; CX, page 156, et LV, page 125.

[16] Voyez la seconde édition de l'*Essai sur la prière*. par Joseph Longchampt, avec une lettre sur la mission religieuse de la femme. Paris, imprimerie E. Thunot et Ce, rue Racine, 26, près de l'Odéon; août 1853. Il va en paraître une troisième édition.

[17] Voyez XXIII, page 95; LV, page 125; CX, page 156.

[18] Göthe dit: „Es ist schon bald zwanzig Jahr dass die Deutschen sämmtlich transcendendiren. Wenn sie es einmal gewahr werden, müssen sie sich wunderlich vorkommen." „Voilà près de vingt ans que tous les Allemands s'adonnent au Transcendentalisme. Lorsqu'un jour ils s'en apercevront, ils se paraîtront bizarres à eux-mêmes." Voyez *Kraft und Stoff* (force (fonction) et matière) du Dr. Louis Büchner. Frankfurt a/M. Verlag von Meidinger Sohn u. Comp. 3e Aufl. 1856. p. 303.

[19] Voyez VIII, page 52; X, note pages 74 et 77; XI, page 81; XII, page 84; XIII, page 85; XV, pages 86 et 87.

[20] Voyez VIII, page 60.

[21] Voyez VIII, page 45.

[22] Voyez page 14 et note [2].

[23] *Het gulden boekske.* L'origine néerlandaise de ce livre est confirmée par le fait que le nom de la vierge Marie n'y est cité qu'une seule fois, liv. IV, ch. XVII, v. 2, ce qui indique une origine septentrionale.

[24] Voyez le *Catéchisme positiviste* d'Auguste Comte, page 272.

[25] Voyez note [19].

[26] Voyez page 17 et note [14].

[27] Voyez Classification positive des dix-huit fonctions intérieures du cerveau ou tableau systématique de l'âme, VII, page 42.

[28] Voyez note [14].

29 Voyez XLV, pages 119, 120, 121 et 122; CXIX, pages 160 et 161.
30 Voyez XXXIX, pages 115, 116 et 117.
31 Voyez note 15.
32 Voyez pages 56 et 57; XV, pages 86 et 87; CX, page 156.
33 Voyez IX, page 71; XXII, page 94; XXXV, page 112.
34 Voyez XII, page 84.
35 Voyez page 56.
36 Voyez XXXII, page 114.
37 Voyez XVI, page 87.
38 Voyez LXVII, page 137.
39 Voyez XXXIX, pages 116 et 117.
40 Voyez XX, page 91.
41 Voyez le mot religion, page 59; IX, pages 70 et 71.
42 Voyez VIII, page 56; IX, pages 69 et 70; LV, pages 125 et 126.
43 Voyez LXXXVI, page 147.
44 X, page 80.
45 Pages 65 et 66.
46 Voyez page 55; IX, pages 70 et 71.
47 Voyez XX, page 91.
48 Voyez page 65.
49 Voyez XXVI (1, 2, 3), pages 98, 99 et 100.
50 Voyez XX, page 90.
51 Voyez XXXVI, pages 113, 114 et 115; CXX, pages 161 et 162.
52 Voyez XVIII, page 88 et note au bas de cette page.
53 Voyez page 65.
54 Voyez XX, page 90.
55 Voyez XXXII, page 111.
56 Voyez page 61.
57 Voyez page 48.
58 Voyez XLII, pages 118 et 119.
59 Voyez pages 16 et 17.
60 Voyez idem.
61 Voyez LV, pages 125 et 126.
62 Voyez XVII, page 88.
63 Voyez VII, page 42.
64 Voyez LXXXIII, pages 144 et 145.
65 Voyez pages 79 et 80.
66 Voyez page 75.
67 Voyez VIII, page 47; IX, pages 69 et 70; LV, pages 125 et 126; LXIV, pages 133 et 134.
68 Voyez page 78 et VII, page 42.
69 Voyez XLIII, page 119.

SE TROUVE:

à Paris,

chez VICTOR DALMONT, quai des Augustins, 49.

à Bruxelles,

chez C. MUQUARDT, Place Royale, 11.

et à Londres,

chez JOHN CHAPMAN, King Williamstreet Strand, 8.

IMPRIMERIE DES FRÈRES VAN CLEEF.

This book is due two weeks from the last date stamped below, and if not returned at or before that time a fine of five cents a day will be incurred.

1 3 39		
Due Aug 8		

COLUMBIA UNIVERSITY
0032189591

146 C766
0779234 49

OCT 17 1930